

LA GAZETTE BLEUE

12 CONCERT

YANNICK RIEU

18 CONCERT

LAURE SANCHEZ

20 INTERVIEW

MARK WELIKY

24 REPORTAGE

NOKALIPCIS PROJECT

26 INTERVIEW

EDDIE DHAINI

8 INTERVIEW

**ALEX
GOLINO**

**ACTION
JAZZ**

ROCHER DE PALMER CENON

TREMLIN ACTION JAZZ #5



Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Nouvelle-Aquitaine, Action Jazz a décidé de promouvoir de nouveaux talents en leur offrant l'opportunité de trouver des espaces d'expression et de rencontrer de nouveaux publics.

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle-Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, sans limite d'âge, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial avant le tremplin. Il aura lieu le samedi 28 janvier 2017 au Rocher de Palmer à Cenon, devant un jury composé de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio. Les lauréats bénéficieront d'opportunités qui peuvent constituer une impulsion dans la carrière du groupe, dont la programmation dans les festivals de jazz partenaires.

SAMEDI
28 JANVIER
2017

20h30 Le Rocher 650

Gratuit dans la limite des places disponibles.

Renseignements : www.actionjazz.fr
05 56 47 36 69 / alain@actionjazz.fr



Vous **aimez le jazz** et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
à Bordeaux et dans la région Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur **www.actionjazz**, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Aquitaine : interviews,
portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

au **BLOG BLEU**

<https://blogactionjazz.wordpress.com>

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année !



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Annie Robert, Dom Imonk, Philippe Desmond,
Julie Verlinden, Sylvain Cadieux, Ivan-Denis
Cormier, Irène Piarou, Stéphane Boyancier,
Vince, Alain Flèche

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier, Julie Verlinden,
Philippe Marzat, Rachel M, Eric Gaillardon, DR

Happy jazz year !

2016 aura été, grâce à vous, une année de consécration pour Action Jazz. En effet, vous avez fait exploser les statistiques de la Gazette Bleue et du Blog Bleu. Mais, 2017 est là, avec un Tremplin des plus relevés, de nombreux partenariats en perspective et plein d'idées dans les cartons. Pourtant, nous fonctionnons toujours sans aucune subvention mais, confortés par les musiciens et vous, adhérents, amis, lecteurs, nous continuons à soutenir cette magnifique scène jazz régionale et à dynamiser cette musique dans ce vaste territoire qu'est la Nouvelle Aquitaine en espérant, un jour enfin, être à notre tour soutenu. En attendant, vous pouvez nous aider en vous inscrivant massivement et gratuitement à notre newsletter (Gazette, Blog), en nous apportant vos compétences, en suggérant vos idées et bien entendu, en adhérant à Action Jazz (10 € pour l'année) ou en faisant un don. Nous devons nous rassembler pour mieux faire reconnaître et vivre le jazz dans notre grande région et soutenir les projets de nos artistes. Parlez-en autour de vous et parcourons ensemble la route du jazz. Aussi, toute l'équipe d'Action Jazz vous souhaite une heureuse année remplie de joie, de santé, de bonheur et de belles notes bleues et vous donne rendez-vous, ici ou ailleurs, mais toujours où on peut écouter du jazz.

Have a jazzy year!

Alain Piarou



Café

LE BARYTON



“Une aventure singulière et collective.”

Par Annie Robert

Dunes blondes, maisons discrètes cachées dans des houles de pins, barques plates, odeurs d’huîtres et reflets d’argent, le bassin d’Arcachon recèle bien des charmes auxquels on s’attache vite.

Il en est un, que peu de gens connaissent pourtant, mais que certains ont déjà découvert avec bonheur : un établissement discret et simple, décoré d’instruments de musique, un lieu de convivialité qui s’anime toutes les fins de semaine.

En effet, les vendredis et samedis soir, le Baryton à Lanton allume ses fourneaux et ses lumières, prépare ses fûts de bières, sa sono, sa petite scène pour accueillir tous les amoureux de musique, de chanson, de théâtre et de jazz. On peut y dîner puis découvrir un spectacle ou simplement venir y boire un verre.

À la genèse de l’aventure, il y a eu Pierre-Yves et Anne qui ont pensé et bâti le lieu de toutes pièces. Après l’avoir exploité pendant quelques années, ils sont partis sous d’autres cieux et l’ont confié à un groupe de passionnés qui ne mégotent ni sur leur temps, ni sur leur énergie.

L’association ainsi créée compte au-

jourd’hui 200 adhérents et 40 bénévoles actifs qui se partagent toutes les tâches. Et il en faut du monde pour assurer ces beaux moments du week-end : du monde en cuisine, au bar, au service, mais aussi à l’accueil des artistes, à la sono, à la mise en place de l’exposition mensuelle de photos ou de peintures ou encore à la programmation, aux commandes ou à l’entretien. Le travail ne manque pas et chacun s’y jette avec plaisir suivant ses envies ou ses compétences. Les quatre bénévoles rencontrés font part avec chaleur et passion de leur démarche.

“Accompagner les artistes fait partie de ce que nous privilégions. On essaye de leur donner les meilleures conditions d’accueil et d’être aux petits soins. Par exemple, le service se termine à 21h30 pour qu’ensuite les spectateurs puissent être totalement attentifs pendant le concert.

Et chaque fois il y a une belle écoute qui réjouit tout le monde”, précise Boris lui-même musicien.

“La programmation est une démarche collective, on y tient, elle se fait à plusieurs pour garder un équilibre, la rendre vivante et attractive, que tous les styles soient représentés et toutes les sensibilités. Le jazz en est une bonne composante, mais il y a aussi de la chanson et du théâtre, de la musique en général. On est très sollicités, cela veut dire aussi que les gens se sentent bien chez nous et veulent revenir.” ajoute Olga.

Christian complète : “Nous avons hérité d’un public amical et amateur, d’âge moyen qui nous fait confiance. On fait l’impasse sur des styles très “jeunes” qui sont privilégiés dans d’autres lieux, mais, il y a de tout, du swing, du manouche, du moderne, des musiques du monde... Nous faisons venir des artistes de la scène locale, mais certains artistes en tournée aiment venir respirer ici en passant. C’est un lieu chaleureux.”

Le mot de la fin reviendra à Roger, les bras chargés de bouteilles vides, sur le pas de la porte : “Et c’est parti jusqu’à deux heures du matin..... !!

Fatigant? Oui, mais ce n’est pas grave. On est tellement contents de voir le public repartir avec du bonheur dans les yeux, et de voir des artistes heureux. Ca n’a pas de prix!!”

Une belle aventure singulière et collective que ce Baryton et sa belle enseigne cuivrée.

A aller encourager au plus vite!! Que vous soyez ou non sur le bassin d’Arcachon.

Café le Baryton
www.cafelebaryton.fr
8 avenue Paul Gauguin
33138 Lanton
(près d’Intermarché Lanton)
06 43 51 95 84
Ouvert vendredi et samedi
de 17h30 à 1 h

Tu nous viens des USA, plus précisément de Californie, peux-tu nous parler de ton parcours familial, musical, professionnel ?

J'ai grandi en banlieue de San Francisco en écoutant mon père jouer du piano classique et mon frère Jeffrey, jouer de la pop. Nous chantions tous, à toutes les occasions, et c'est mon grand-père qui m'a appris mon premier standard Stormy Weather. Mais c'est mon frère Michael qui dictait mes goûts et c'est pour faire comme lui que j'ai choisi la trompette au collège. L'école publique américaine propose aux élèves toutes sortes de classes de musiques et j'en ai profité pleinement. Je faisais partie de l'orchestre de jazz du collège, et chorales et comédies musicales du lycée. Ensuite j'ai continué à apprendre toute seule, influencée par mon entourage. J'ai travaillé le saxophone alto, les percussions africaines et j'ai été embauchée comme bassiste, percussionniste pour des chanteurs en France et en Californie.

Finalement, j'ai compris que ce que je pouvais exprimer le mieux était inspiré de ma propre culture. A ce moment, là, j'ai commencé à chanter des standards de jazz en jouant un peu de trompette. C'est en Californie, chez un bassiste, qui jouait avec Anita Oday (Jim Aton), que j'ai repris la batterie qui prenait la poussière dans son salon.

Tu as posé tes valises à Bordeaux, pourquoi ce choix ?

J'étais d'abord installée à Poitiers, où j'ai eu mes deux enfants et où je faisais partie d'une belle communauté d'artistes. A cette époque, je tournais aussi dans des pièces de théâtre et j'avais plusieurs formations : un



Rachael MAGIDSON

Par Irène Piarou
Photo Thierry Dubuc

groupe vocal, une fanfare et un quartet de jazz. Suite à deux années passées dans ma famille en Californie, je reviens en France et dois remonter des spectacles, quant au théâtre, cela demande trop de temps à mettre en place. En rendant visite à mon amie Isabelle Scharff, j'ai découvert qu'à Bordeaux, non seulement il fait meilleur, mais en plus, il y a un super vivier de musiciens de jazz. Je suis encore loin de connaître tout le monde et cela fait sept ans que je vis ici.

Tu es chanteuse, mais aussi multi-instrumentiste, dirais-tu que c'est un plus pour ta carrière ?

On a toujours les défauts de ses qualités ! Je suis gourmande et je veux goûter à tout ce qu'il y a sur la carte. Je n'arrive pas à laisser de côté un instrument, actuellement je travaille la guitare. Si je jouais d'un seul instrument, mon niveau technique serait plus abouti, mais petit à petit je continue à progresser et je m'amuse beaucoup.

Ta dernière expérience avec les Sophisticated Ladies a permis la création d'un CD, peux-tu nous en parler ?

Ce fût un jour d'hiver rude où on a failli finir dans le fossé avant d'atteindre le studio en haut de la côte verglacée ! Mais c'est une grande chaleur humaine qui ressort de cette expérience. La musique a atteint le but désiré, qui était de profiter pleinement des couleurs apportées par la diversité culturelle des musiciennes. Emilie Calmé et Nolwenn Leizour qui sortent du Conservatoire, sont habiles et passionnées, Valérie Chan-Tef qui a grandi avec les rythmes de son île natale La Réunion et qui a ensuite étudié la musique cubaine, et moi-même qui vient plutôt du swing. Le résultat est une musique ensoleillée.

Tu as chanté la chanson française avec Gaston Pose à la guitare, tu animes les cérémonies de mariage, quels sont les autres musiciens qui t'accompagnent ?

Il y a beaucoup de musiciens dans la région et c'est toujours un plaisir de jouer avec des gens nouveaux. Si je nommais ceux avec qui j'ai travaillé ces deux derniers mois, la liste serait longue. Pour résumer, j'ai des formules allant du duo au sextet. On peut faire une belle musique feutrée ou mettre le feu au plancher !

Quelles sont tes influences musicales et ta chanteuse préférée ?

Les musiciens que j'ai le plus écoutés sont surtout les trompettistes : Dizzy Gillespie, Chet Baker, Lee Morgan et Clark Terry. J'ai aussi beaucoup écouté Thelonious Monk et John Coltrane. La chanteuse qui me broie vraiment les tripes c'est Nina Simone, elle a une force émotive qui me touche.

J'écoute aussi beaucoup Nancy Wilson qui m'intéresse par la qualité de ses arrangements. Jobim aussi est incontournable pour moi. Mon dernier coup de foudre a été Bobby Sanabria... ne me dites pas que vous ne le connaissez pas !

Dirais-tu que l'arrangement des standards des années 20 à 70 t'a permis de toucher de nouveaux publics ?

Oui, en tout cas je l'espère ! j'adore réarranger des standards de jazz, je trouve que les compositions sont déjà tellement bien faites que je ne ressens pas l'envie de composer.

En ce moment, je travaille sur George Gershwin et Jimmy Van Heusen, j'aime donner un nouveau souffle qui s'appuie sur le côté humain des polyphonies, ou alors en leur prêtant un bon groove qui donne envie de danser. Le meilleur compliment qu'on m'est fait est "je ne pensais pas aimer le jazz et pourtant j'ai adoré".

Que penses-tu de la scène jazz dans la région et que faudrait-il faire pour la rendre plus attractive ?

Personnellement je suis ravie de ce qui se trouve ici, si je veux écouter un bon concert, je n'ai aucun souci pour en trouver un. Il faut juste que l'on décroche tous de nos écrans et qu'on sorte se retrouver autour d'un bon verre pour écouter la musique live.

As-tu trouvé ta place en tant que femme et comment gères-tu ton emploi du temps ?

Je pense avoir trouvé ma place, cela n'a jamais représenté un obstacle. Si j'ai deux groupes de "ladies", c'est uniquement parce que c'était elles qui me semblaient le mieux placées pour la musique que je voulais jouer. C'est parti d'une envie de jouer Misty

en montuno et qui mieux que Valérie Chan-Tef et Nolwenn Leizour avec leurs expériences des musiques latines et Emilie Calmé, pour jouer des musiques des Caraïbes dans un orchestre de Steel Drums.

Ensuite le trio vocal est né d'une envie de musiciens et chanteurs pour faire des polyphonies. Laure Sanchez et Paola Vera chantent merveilleusement bien en plus d'être musiciennes !

L'emploi du temps par contre, n'est pas du tout simple. Être musicien, c'est être étudiant à vie, on n'aura jamais fini l'apprentissage. Je travaille quatre instruments, la voix, la trompette, la guitare, et la batterie. On porte aussi tous les chapeaux, communication, administration et vente. En plus je fais la programmation, des dimanches jazz, pour le Molly Malones. Quand je peux, je suis sur Sibellius pour écrire des arrangements et je donne quelques cours. L'emploi du temps, c'est franchement la folie.

Et pour finir, quels sont tes projets ?

Le petit dernier est un quartet avec Thierry Lujan à la guitare, Nicolas Frossard au violon et Franck Richard à la contrebasse. Nous sommes en train de travailler sur de nouveaux arrangements, nous sortons une vidéo cet hiver et j'espère les emmener en Californie à l'automne.

J'ai aussi une nouvelle pièce de théâtre en préparation.

Le chemin est long, mais les rencontres et les voyages suffisent à mon bonheur...

Irène Piarou



ALEX GOLINO

Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

“Un musicien Gréco-Romain”

Depuis quelque temps avec Alex Golino nos chemins n'arrêtent pas de se croiser, de clubs, en jams c'était donc l'occasion d'en savoir plus sur ce saxophoniste apprécié de tous, tant pour sa musique que pour son amabilité. Nous voilà donc très bien reçus dans le restaurant d'un ami où Alex va passer à table pour la Gazette.

AJ : Alex, où commence ton histoire ?

AG : je suis né à Naples en 1963 d'un père Italien et d'une mère grecque.

AJ : tu es donc un vrai méditerranéen au sens antique du terme même.

AG : mon grand-père maternel était même Egyptien !

AJ : comment la musique et le jazz arrivent-ils dans ta vie ? Tes parents étaient musiciens ?

AG : non, ma mère avait fait une école d'art et mon père pratiquait le piano classique en amateur, par contre deux oncles et un cousin étaient batteurs de jazz. Antonio Golino et son fils Alfredo en ont fait leur métier.

Antonio a joué avec des grands comme Chet Baker quant à Alfredo c'est un des meilleurs batteurs d'Italie. Mais le plus doué des trois c'était Carlo qui lui n'est jamais passé professionnel ! Grâce à eux et à leurs disques j'ai eu la chance d'accéder très tôt au jazz.

AJ : et tu n'as pas fait de batterie ?

AG : si bien sûr, mais sans vraiment de matériel, en tapant sur tout ce qui traînait.

AJ : et comment le saxophone est-il arrivé ?

AG : à 16 ans, à l'écoute des disques c'est cet instrument qui s'est imposé pour le son, le timbre et puis j'aimais aussi ses formes, l'objet en lui-même.

AJ : tu as pris des cours en Italie ?

AG : c'est plus compliqué que ça, mes parents se sont séparés quand ma petite sœur et moi étions très jeunes et nous partagions notre vie entre l'Italie et la Grèce. Quatre ans ici, quatre ans là... donc plusieurs professeurs. Parallèlement j'allais au collège puis au lycée et j'ai même commencé des études de droit à l'université. Mais je me suis vite rendu compte que l'important pour moi était le jazz.

AJ : et c'est là que tu es parti à Boston au légendaire Berklee College of Music ?

AG : oui, à 22 ans, grâce à une bourse et un legs de mon grand-père ; à l'époque le coût de la formation n'était pas aussi élevé que maintenant et c'était plus accessible. Je suis resté 8 ans là-bas – dont un an à New York – pour étudier, puis pour le travail, musicien et professeur. Une magnifique expérience que cette école au milieu de musiciens du monde entier ayant tous envie d'apprendre, une émulation permanente et des influences réciproques enrichissantes. L'apprentissage aussi de l'indépendance, du contact avec les autres et l'acquisition très rapide d'une grande expérience.

AJ : qui étaient tes professeurs ?

AG : Andy McGhee, John la Porta,

Jerry Bergonzi, Joe Viola, Bill Pierce, George Garzone, Hal Crook parmi d'autres. Il y avait aussi des masterclass avec des grands comme Mickaël Brecker par exemple. Et le soir on jouait dans les clubs de Boston, plus aussi nombreux que dans les années 50. Mais l'école même si c'est un environnement très stimulant ce n'est pas la vraie vie. La vie de musicien c'est d'abord vivre une passion, il faut de l'intérêt, un engagement personnel très fort et cela ça ne s'apprend pas.

AJ : pourquoi n'es-tu pas resté aux USA ?

AG : j'avais l'impression de tourner en rond, j'avais envie de voir autre chose. Il se trouve qu'à Berklee j'avais rencontré des musiciens français, le guitariste Frédéric Laurent et le contrebassiste Olivier Gatto. J'étais venu plusieurs fois les rejoindre et notamment Olivier installé à Bordeaux. On jouait dans les clubs, à l'Alligator, l'été sur les plages à Lacanau, dans quelques festivals. Je me suis très vite senti bien ici et m'y suis aussi installé ; cela fait 23 ans que ça dure ! J'aime bien les villes à taille humaine, bien sûr Paris ou New York sont de belles villes, mais il faut beaucoup de moyens pour y vivre en profitant de toutes les offres qu'elles étalent !

AJ : et comment s'organise ta vie à Bordeaux ?

AG : je joue et j'enseigne ! Je donne des cours de sax et d'improvisation à domicile et bien sûr je joue en différentes formations, du duo au septet en passant le plus souvent par le quartet.

AJ : même si j'ai ma petite idée je vais te poser une question candide. L'improvisation ça s'apprend ?

AG : et oui bien sûr ! Je fais toujours le parallèle entre la musique et le langage, car la musique en est un. Un langage c'est de la technique, de la grammaire, du vocabulaire. Mais ensuite c'est très souvent de l'improvisation, là par exemple dans cet entretien nous improvisons tous les deux. Une fois la technique apprise il faut communiquer, faire passer des émotions, l'humour, la tristesse ; on peut très bien parler, mais être ennuyeux. Et bien en jazz c'est pareil il y a des émotions à faire passer, des accents, et l'improvisation en est un des moyens à condition d'en connaître les clés. Il faut bien sûr aussi de la culture, ce langage commun qui va de suite permettre de communiquer avec les autres musiciens.

Ce que je préfère c'est jouer dans les clubs

AJ : et évidemment tu joues aussi.

AG : oui et notamment en clubs, c'est ce que je préfère.

AJ : les festivals de jazz tu n'aimes pas ?

AG : si bien sûr, mais il me manque la proximité du public que l'on trouve dans les clubs, et en plus je préfère jouer en acoustique ! Pour moi les festivals ne sont pas les lieux idéals, c'est plus du tourisme estival !

AJ : pourtant les clubs c'est quelquefois un peu bruyant.

AG : ça ne me gêne pas, je n'aime pas les lieux guindés, j'aime qu'il règne une certaine ambiance, on le ressent comme musicien. La qualité du public

est importante, le partage avec les musiciens aussi. Steve Lacy avec qui j'ai suivi des cours – qu'il a eu la générosité de m'offrir – estimait que la contribution du public comptait pour 70 % dans la réussite d'un concert.

AJ : comment vois tu la place de ces clubs ici à Bordeaux ?

AG : on a connu mieux, mais ça bouge un peu. La ville a changé, est devenue plus cosmopolite, mais l'évolution dans ce domaine est très lente. Il y a aussi pas mal de jams, mais je ne les cours pas systématiquement.

AJ : tu joues aussi pour les soirées privées ?

AG : oui bien sûr, mais que du jazz, je ne fais pas les soirées avec DJ, c'est rémunérateur, mais ce n'est pas mon métier.

AJ : as tu joué en big band ?

AG : d'abord à Boston évidemment, c'est une façon différente d'aborder le jazz. On doit tenir sa place, être concis et efficace, raccourcir les chœurs. Il faut savoir jouer en section dans cette grosse machine qu'est le big band. C'est une très bonne école et les anciens que j'ai connus à Boston regrettaient ce temps-là. Mais économiquement ce type de formation est dur à faire vivre. En France j'ai régulièrement joué avec le big band de Jacky Bérécœchéa et avec beaucoup de plaisir.

AJ : je suis bien sûr obligé de parler de tes influences, quelles sont-elles ?

AG : pour l'instrument ou pour la musique ?

AJ : les deux évidemment !

AG : c'est difficile tant j'en ai et tant elles fluctuent selon les périodes.

Pour le sax allons-y : en premier Lester Young puis Ben Webster, Sonny Rollins, John Coltrane, Dexter Gordon, j'allais oublier Stan Getz, Hank Mobley, Stanley Turrentine. Et tant d'autres ! Tous ces musiciens il ne s'agit pas de les copier, de les plagier, mais de s'approprier leur talent pour se forger sa propre personnalité.

AJ : et tes styles de jazz favoris ?

AG : le Be Bop bien sûr et tout ce qui tourne autour, la Bossa Nova et même parfois le Old Jazz. De toute façon Duke Ellington disait il n'y a que deux sortes de musique, la bonne et la mauvaise ! Mais j'aimerais citer des compositeurs et musiciens qui me tiennent à cœur, Duke, Count, Armstrong et Bird bien sûr.

Je comprends qu'on dise "j'aime pas le jazz"

AJ : à ce propos que t'inspire la réflexion habituelle "j'aime pas le jazz" ?

AG : et bien je la comprends un peu.

AJ : ???!

AG : dans le jazz il y a généralement beaucoup plus de notes que dans les musiques de variété notamment et ça les gens ne sont pas habitués. Et peut-être que le jazz est devenu trop académique oubliant ses racines de musique de danse plus accessible. A l'origine une musique de rue il s'est enfermé dans un académisme que certains peuvent reprocher aux écoles de musique. Ce n'est pas totalement



teur Thomas Bardinet que je connais cherchait quelqu'un avec l'accent italien. Dans le film on entend ma voix quelques secondes et je suis cadré entre la ceinture et les pieds ! Mais j'ai mon nom sur l'affiche !

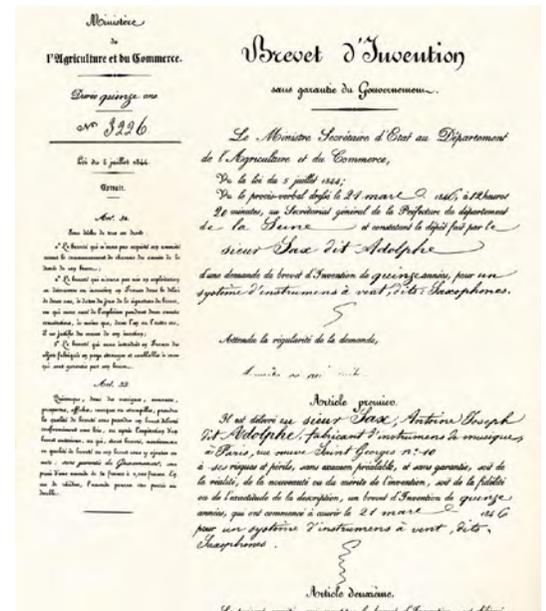
AJ : merci Alex au nom des lecteurs de la Gazette Bleue

AG : c'est bon tu en auras assez ?

AJ : je crois que oui !

Voilà, vous connaissez mieux, et moi aussi, ce musicien de grande classe, très discret et au jeu aussi élégant que son personnage.

Philippe Desmond



Le brevet du saxophone a été déposé en France par Adolphe Sax le 21 mars 1846 sous le n°3226 et présente les huit types d'instruments qui depuis ont bien évolué. Rappelons que le saxophone ne fait pas partie de la famille des cuivres mais des bois à cause de son anche, généralement en roseau. Sept sont utilisés de nos jours, certains rarement. Du plus grave au plus aigu : contrebasse, basse, baryton, ténor, alto (courbe ou droit), soprano (droit, semi courbe ou courbe) et soprano.

vrai, loin de là, mais c'est en effet un travers. Le jazz a aussi été associé au free ce qui a effrayé pas mal de monde.

AJ : tu ne joues que du sax ténor ?

AG : oui, mon Selmer Mark VI de l'époque de Boston. Les jazzmen aiment les vieux instruments contrairement aux saxophonistes classiques qui paradoxalement aiment les modèles récents.

Le ténor c'est celui qui se rapproche le plus de la voix humaine et dès le début j'ai préféré me concentrer sur lui. Récemment j'ai quand même adoré jouer sur un petit soprano coudé que m'avait prêté une de mes élèves (je confirme, je l'ai entendu deux soirs de rang il s'est régalé et nous aussi).

AJ : travailles-tu ton instrument encore beaucoup ?

AG : j'essaie de le faire tous les jours

malheureusement pour mes voisins ! Travailler oui, mais surtout travailler bien. Une heure par jour d'un travail efficace, c'est mieux que 8 heures à entretenir ses défauts !

AJ : à l'époque de la com et des réseaux sociaux tu en es étrangement absent, comment fais tu pour ta promo ? (Action Jazz s'en charge un peu)

AG : on sait où me trouver, car je reste travailler localement ou dans la région et on me connaît !

AJ : une dernière question qui me titille; en te googlelisant je suis tombé sur un Alex Golino acteur de cinéma qui aurait joué dans "Nino, une adolescence imaginaire de Nino Ferrer". Il s'agit bien de toi? On connaît la carrière cinématographique de ta sœur Valéria on ignorait tout de la tienne !

AG : (rire) Oui c'est bien moi, je jouais le père de Nino enfant, car le réalisa-



Par Ivan-Denis Cormier
Photos Alain Pelletier

YANNICK RIEU

Bordeaux
dimanche 20 novembre 2016

Par quel miracle quatre "très grosses pointures" habituées à une large audience internationale acceptent-elles de faire un si grand détour pour jouer dans une soirée privée devant un parterre d'une soixantaine de personnes? La question appelle plusieurs réponses.

D'abord, quand on vient du Canada, vaste de près de 10 millions de km², un petit crochet depuis Limoges, où le groupe se produisait la veille dans le cadre du festival de jazz Eclats d'Email, après avoir joué à Turin et à Lyon, avant de rejoindre Paris pour un concert à la Chapelle des Lombards le lendemain, ne représente guère plus qu'un saut de puce! D'autant qu'après quatre jours de repos au Canada ils fileront à nouveau en Chine pour une tournée d'un mois.

Et puis Bordeaux intrigue ces voyageurs habitués aux grands espaces, avec ses habitations centenaires exigües et accolées.

Ensuite, par amitié pour l'organisateur de cette soirée-concert privée, de retour en France depuis peu. Robin Bruneau sait recevoir. Il a créé et longtemps tenu le Dièse Onze, à Montréal, établissement très prisé des jazzmen nord-américains qu'il a transformé en véritable institution en combinant scène jazz et cuisine française. Duo gagnant, au plaisir des oreilles s'ajoute celui des papilles gustatives.

D'où son choix d'un lieu d'accueil adéquat, en centre-ville, à proximité du marché des Capucins, et d'un menu pas franchement rebutant, puisque grâce au concours de plusieurs commerçants-artisans dudit marché, sont proposées dégustation de Beaujolais nouveau de propriétaire, assiette de charcuterie fine ou de produits de la mer, plus une belle part de kouglouf parfaitement fondant d'un grand pâtissier dont c'est la spécialité.

C'est donc le sourire aux lèvres (un peu pincées, car on a la bouche pleine) que nous abordons la partie concert. Ne dit-on pas que "ventre affamé n'a pas d'oreilles"? Repus, désaltérés, nous sommes désormais tout ouïe. Une brochette de musiciens bordelais et quelques néophytes sont venus, ils ne vont pas le regretter.

Dès l'exposition du premier thème par Yannick Rieu au saxophone ténor, on comprend à qui l'on a affaire : les libertés qu'il prend avec ce grand standard qu'est Like Someone in Love sont tout simplement stupéfiantes, et l'on se met à saliver : un son puissant de la même veine que celui de Jerry Bergonzi, Steve Grossman emplir la salle. Un phrasé aussi parfait que celui de Michael Brecker, Chris Potter, et d'autres illustres héritiers de John Coltrane. La sûreté de son jeu présage de très grandes envolées dans la partie improvisée.

C'est un grand maître qui prend à bras le corps les successions d'accords pour en mettre en relief toutes les finesses harmoniques, utilisant de façon fulgurante mais sans aucune ostentation les extensions, ces notes qui se superposent à l'accord de base et qui donnent toute leur saveur aux im-

provisations jazz les moins convenues. Tout est nouveau, l'ornementation est pertinente et on ne relève aucun verbiage, aucun cliché ni citation ou clin d'œil aux anciens. De plus, chaque intervention est chargée d'émotion, pour nous rappeler que chez un grand maître on ne trouve pas trace d'académisme, de fatuité, de condescendance, juste de la sincérité et de la générosité.

Une diversité des effets qui n'a pour but que de mettre en valeur les compositions. Que ce soit en dosant le souffle, en variant la pression sur l'anche, en exploitant toute la tessiture de l'instrument, Yannick Rieu est capable de nous maintenir constamment en haleine, de faire vibrer et d'enchanter. Ses lignes mélodiques sont à la fois naturelles et d'une richesse que seuls les tout meilleurs sur cette planète sont à même de créer (ce n'est pas par hasard que Down Beat, la plus importante publication dédiée au jazz aux USA, le nommait dès ses débuts parmi les 20 plus grands saxophonistes de sa génération, aux côtés de Joe Lovano et de Branford Marsalis!). Il faut une technique et une culture hors du commun mais aussi un goût sûr et surtout une présence d'esprit extraordinaire pour dérouler sans la moindre hésitation un parcours de montagnes russes qui rend l'auditeur complètement captif et lui fait épouser les moindres mouvements.

Pas un seul morceau ne ressemble à un autre dans cette prestation, et c'est en interrogeant le jeune batteur après le concert, qui me disait avoir travaillé sur ce répertoire environ deux heures par jour depuis février dernier, que j'en apprendrai davantage sur la spécificité de ce leader au grand cœur. Peu disert,



il ne donne guère de directives et fait confiance à ses accompagnateurs. Ces derniers sont d'abord surpris par la liberté qu'il leur accorde, mais du coup, restent en éveil, conscients de leur responsabilité. Il faut s'adapter sans cesse, car l'homme se renouvelle constamment, ne joue jamais deux fois le même morceau exactement de la même façon, et c'est au fil des répétitions que ses collaborateurs comprennent ce que recherche cet artiste complet, exigeant envers lui-même mais magnanime et ouvert à l'échange.

A l'image des créateurs les plus prolifiques, Yannick Rieu a le pouvoir d'imaginer, d'architecturer et d'exécuter à perfection en temps réel des mélodies complexes hyper-motivantes basées sur des plans inédits de son crû. On est complètement sous le charme. De fait, il s'appuie sur une rythmique particulièrement solide et efficace. Parlons un peu de ces collaborateurs.

Très concentré, Rémi Jean Leblanc, un bassiste au son feutré, jouant sur une splendide Fender Precision Jazz Bass hors d'âge, toute écornée, remplit sa fonction à merveille, ayant accompagné Yannick un grand nombre de fois au cours des six dernières années. Une vraie virtuosité qui ne se révèle qu'en de rares occasions, car il ne prend que quelques chorus, mais chacun d'entre eux est progressif, raisonné – selon le principe de tension

grandissante qui culmine avant le relâchement final -- rythmiquement, mélodiquement et harmoniquement complet; il chante à mi-voix tout en jouant : cela permet de donner à son jeu instrumental une qualité plus humaine, nettement moins mécanique. Là encore un pur régal, et je vois les bassistes présents dans la salle écarquiller les yeux. Je me suis laissé dire que l'individu excellait également à la contrebasse.

Aux claviers, Dan Thouin, fin accompagnateur qui prend soin de ne jamais enfermer le soliste dans un cadre trop contraignant, intervient par petites touches, ouvre de nouvelles possibilités, enrichit les accords, capte l'essentiel de l'énergie déployée par les trois autres et s'inscrit parfaitement dans la logique de chaque composition. Il accompagne aussi depuis une vingtaine d'années les plus grands chanteurs du Canada et participe à d'autres projets musicaux de grande ampleur. Réactivité et pertinence. Pas d'esbroufe, pas de démonstration, car un musicien de cet acabit n'a plus rien à prouver : économie de moyens pour une efficacité maximale, c'est aussi une leçon.

A la batterie, visiblement heureux de cette expérience, Louis-Vincent Hamel, un jeune homme plein d'idées qui dose et varie constamment la frappe, utilise les baguettes, les mailloches, les balais, dont il fait aussi glisser le manche sur les cymbales, soulignant parfaitement la structure de chaque morceau et ajoutant à l'ensemble un liant qui rend la sauce onctueuse. Même dans les 4/4 il contrôlera le volume pour conserver l'équilibre sonore et tenir sa place, sans jamais déroger à cette règle d'or. Enorme boulot individuel, mais un

résultat qui là encore est collectif car la batterie se fond admirablement dans l'ensemble.

Nous avons vu et entendu ce soir d'immenses jazzmen, d'une simplicité étonnante, généreux dans l'effort comme dans leur approche de la musique, et noté la présence bienveillante d'un Yannick Rieu venant de lui-même épauler les musiciens venus faire le bœuf après son concert : voilà le miracle d'une musique qui à part quelques très rares compromissions avec le star-system reste intimement proche des gens. Le monde entier loue leur talent, mais cela n'affecte pas leur ego, car ils vivent de et pour leur art, se satisfont d'une notoriété somme toute confidentielle. La modestie de ces joueurs de premier plan se lit dans leur costume de scène qui n'est autre qu'une tenue de ville, dans leur coiffure (pour Yannick, c'est une coupe un peu particulière qui rappelle celle d'Hervé Bazin ou d'André Glucksmann, mais pour les autres c'est du classique), on est loin des excentricités des rockers ou des rappeurs dont le look représente un argument de vente, loin aussi des gesticulations et des outrances verbales ou physiques de vedettes de variété qui galvanisent les foules.

En espérant que ces quelques lignes vous amèneront à découvrir cet artiste et aideront ceux qui étaient présents à retrouver l'émotion d'une soirée fugace mais intense.

Ivan-Denis Cormier

Vous trouverez une biographie longue ainsi qu'une discographie assez conséquente sur le site http://www.yannickrieu.com/pdf/bio_longue_Yannick_Rieu.pdf



“Verglas”

Par Sylvain Cadieux

En janvier 1998, le Québec et une partie de l'Ontario avait été touché sévèrement par une crise majeure, celle du verglas. Plus d'un million de foyers étaient privés d'électricité. Pendant quelques semaines, 600 000 personnes avaient vécu dans des campements temporaires. Plus de 15 000 militaires avaient été mobilisés pour aider à rétablir le réseau électrique. Je dois avouer que l'atmosphère et l'ambiance étaient très particulières. C'était comme si le temps s'était arrêté subitement. Certains paysages étaient d'une désolation apocalyptique et d'autres étaient d'une beauté féérique. Il n'y avait pas de juste milieu, c'était soit l'un ou soit l'autre. Pourquoi raconter cette courte histoire ? Tout simplement pour faire un lien avec un très bon album et pas n'importe lequel, celui de la chanteuse jazz Sienna Dahlen qui s'intitule “Verglas” sur l'étiquette Justin Time Records. Paru en octobre 2012, cet album contient sept merveilleuses pièces que vous pouvez écouter en

boucle sans vous lasser. Chanteuse, multi-instrumentiste et enseignante de voix jazz, Sienna Dahlen est originaire de l'Ontario. Sa carrière est surtout à Montréal. Sa langue maternelle est l'anglais, mais elle chante aussi en français. Parfois, dans une même chanson, elle alterne entre la langue anglaise et le français. Elle travaille avec des musiciens locaux et internationaux. Elle fait, à l'occasion, des concerts sur le sol européen. L'album “Verglas” a été enregistré en France. Elle était entourée de ses musiciens plus un invité local de France, l'excellent guitariste Pierre Perchaud (du groupe FOX).

L'album ouvre avec “Jaded Heart” avec Justin Haynes, guitariste torontois, qui fait une seule apparition. Pour les autres pièces, c'est Pierre Perchaud qui est à la guitare. Son jeu est tout en douceur et le son est chaud et réconfortant. J'adore !

Les deux premières pièces (Jaded Heart, Stray) ont une petite influence folk-americana. Une tendance qui a été surtout popularisée par la chanteuse américaine Norah Jones. Quelque chose à mi-chemin entre le folk et le jazz. Tout au long de l'album, la musique est douce et intimiste. Les six premières pièces sont là pour vous mettre dans l'atmosphère de la pièce titre de l'album. J'ai découvert Sienna Dahlen par l'entremise d'un podcast du Jazz Boulevard. En écoutant “Verglas”, j'étais totalement absorbé dans mes pensées. À l'époque, j'habitais dans un quartier avec des rues pleines d'arbres recouverts de givre. Le décor était superbe. J'aimais bien me promener sous un décor immobile figé dans le temps. Pour celles et ceux qui sont de nature contemplative, nous

étions servis. À l'ère des réseaux, des changements perpétuels et de la vitesse ultra-rapide de nos sociétés, une petite pause m'avait fait un peu de bien. Me remémorer le bon côté de cet événement par l'entremise de la musique de Sienna Dahlen est un baume pour l'âme. L'album “Verglas” est dédié à la mémoire de Lhasa de Sela.

P.S. : Au moment de vous écrire ces lignes, Sienna nous offre un nouvel album intitulé Ice Age Paradise. www.siennadahlen.com/ BandCamp : <https://siennadahlen.bandcamp.com/releases>





CRYOGENE PROD

Une zone industrielle à Bègles, au milieu une vieille maison que j'ai un temps cru abandonnée, hésitant à pénétrer dans l'allée de ce jardin libéré de toute contrainte esthétique, me voilà arrivé au studio Cryogène Prod, pourtant parmi ce qui se fait de mieux dans la région en matière d'enregistrement et de post production.

Guillaume Thévenin m'accueille chaleureusement et, autour d'un café, la conversation ne met pas longtemps à s'installer tant le personnage est passionné. Depuis 2009 que le studio a été ouvert par Daniel Burkhart et lui, il en est passé des groupes et des artistes. Il faut dire que le lieu, qui appartient désormais à la mairie de Bègles, était prédestiné à une vocation musicale car il n'est autre que le berceau du groupe Noir Désir. Dans le débarras, en attente de transformation en caisson d'enregistrement, une vieille caisse d'ampli marquée "Noirs Désirs" en atteste; Barclay ne leur avait pas encore demandé d'enlever les "s ». Cette maison était tout simplement celle de la famille de leur

premier bassiste Fred Vidalenc et les répétitions se faisaient dans la cave avant que ses parents ne quittent le lieu pour le laisser au groupe. Il règne donc un certain esprit dans cet endroit.

Bien plus qu'un studio d'enregistrement

Le nom Cryogène est un choix, à la fois celui d'un terme moderne qui sonne bien et dont la symbolique est celle de conserver pour l'éternité des photos sonores des groupes et de leur musique. Non il n'y fait pas froid pour autant, l'endroit est même chaleureux et accueillant avec une pièce commune salon-cuisine à la disposition de tous, un dortoir, une salle de bain et une terrasse dans le jardin. On peut y vivre 24 heures sur 24 lors des séances d'enregistrement.

Celles-ci se font dans deux salles, deux "caissons", l'une étant aussi la régie, plus adaptée aux solistes. Les groupes eux disposent donc du grand caisson dont l'acoustique est modulable; son brillant avec les panneaux de bois, son mat sans, la mousse des murs devenant alors apparente, etc.. Tapis, tissus permettent aussi de changer les ambiances sonores. En projet l'aménagement de deux caissons supplémentaires, pour des cuivres, des chœurs...

La variété des enregistrements effectués ici illustre parfaitement cette modularité. Thibault Cauvin – avec qui Guillaume partage la passion du surf – y a enregistré pour Sony Music son bijou de double album de guitare classique en solo. Son père Philippe y a remixé et peaufiné son intégrale de 6 CD. La japonaise Mieko Miyazaki y a gravé 4 ou 5 albums, Akoda son jazz créole, Ceïba ses musiques sans frontières. Des groupes de rock de la région y ont aussi immortalisé leurs riffs ainsi qu'Odezenne le groupe hip-hop électro qui monte... Certes Guillaume qui dans une autre vie a été musicien a son cœur qui penche vers ce qu'on appelle la musique du monde mais sa culture musicale est très riche et variée.

Post production, voix off, doublage, mixage complètent l'offre. La post production d'un long métrage franco-belge va bientôt y commencer. Guillaume nous fait écouter le magnifique travail qu'il a effectué sur les prestations des artistes lors du dernier tremplin Action Jazz. La prise s'était effectuée en sortie de console et le rendu était assez plat; le relief qu'il a donné restitue parfaitement les sets des différents groupes. Une étape indispensable.

Le studio pratique aussi le conseil pour les artistes, propose un graphiste, un photographe, un réalisateur de clips... En bref un lieu très cool mais à la pointe de la technique où les artistes peuvent vivre en résidence, travailler à leur rythme et immortaliser leurs œuvres.

www.cryogene-prod.com

**Philippe Desmond,
photo Philippe Marzat**



Le JAZZ
JALLOBOURDE
aux Sources
8ème édition

Sur l'Eau Bourde

CANÉJAN

CENTRE SIMONE SIGNORET

VENDREDI 13 JANVIER 2017

Yoshiwara / Ciné Concert

Sur la Jalle

MARTIGNAS SUR JALLE

SALLE GÉRARD PHILIPPE

SAMEDI 14 JANVIER 2017

Le Quartet

EXPO du 13 au 15 janvier Galerie d'Art Claude Monet
(vernissage le 13 janvier à 18h30)

CESTAS

HALLE DU CENTRE CULTUREL

SAMEDI 28 JANVIER 2017

Eric Lavalette Band

SAINT JEAN D'ILLAC

SALLE VILLENAVE

VENDREDI 20 JANVIER 2017

Didier Ballan Jazz Ensemble





Par Ivan-Denis Cormier
Photo Alain Pelletier

LAURE SANCHEZ TRIO

Laure Sanchez chante en jouant de la contrebasse et de la basse électrique. D'accord, on peut lui reprocher d'être née après Esperanza Spalding, de n'être pas noire et de n'avoir pas été formée aux USA, mais ce n'est pas entièrement de sa faute. La comparaison est inévitable et de fait, l'on ressent bien une certaine filiation. Outre un savoir et un savoir-faire il y a chez Laure une fraîcheur, un entrain, et disons-le, un talent certain, qui font taire les critiques ; dès les premières notes, vous verrez disparaître toute moue de dédain. Et avouez que comme modèle, la demoiselle aurait pu choisir pire, d'autant que n'étant de toute évidence ni repoussante, ni sottée, ni malhabile, elle réussit à nous offrir autre chose qu'une pâle imitation.

Nous sommes samedi et beaucoup de monde est venu ce soir assister au lancement de son premier enregistrement, *Breath* (= souffle/haleine, en anglais) un "EP" de 4 titres, prélude à un CD plus fourni. Le concert se déroule dans un

lieu anciennement dénommé Comptoir du Jazz (l'enseigne est toujours là). Le restaurant est bien séparé d'une autre salle toute en longueur, équipée d'une minuscule scène et d'un bar, façon caf'conc'. L'endroit peut accueillir à peu près quatre-vingts personnes. Ambiance joviale, détendue, les gens savent pourquoi ils sont venus. On se salue, on parle musique en attendant le spectacle. Quelques spectateurs sont accompagnés de leur progéniture. Qu'on se rassure, avec cette formation les oreilles des tout petits ne risquent rien. Laure sera sonorisée mais juste ce qu'il faut --la batterie jouant en finesse, et entièrement acoustique, pas question de jouer trop fort. Surtout quand des murs nus renvoient le moindre son. Aucune surexcitation, tout au plus les enfants les plus remuants se faufleront-ils entre les adultes à trois mètres de leurs parents. Et quand les musiciens jouent enfin, ces enfants écouteront sagement. Un concert dans ces conditions ressemble à une communion.

Toutes les générations tendront l'oreille --il est à noter que ce soir les pensionnaires de la maison de retraite ne sont pas de sortie!

La première partie de la soirée est assurée par Paola Vera, vedette américaine qui ne l'est pas, n'est pas italienne non plus. Citoyenne britannique, française d'adoption, elle aussi a produit son propre EP, *Sing Out Loud*. Ses compositions sont très plaisantes, sa voix est puissante, chaleureuse et pure, elle utilise le vibrato avec parcimonie. Nous découvrons une vraie pro, qui ne pastiche pas les chanteuses du moment mais puise son inspiration dans tout ce qui se fait de bien, tous genres musicaux confondus. Un placement rythmique à la fois ferme et souple, caractéristique de ce qu'on appelle le jazz, mais avec des influences très distinctement folk, soul, et même un soupçon de rock. Son énergie est toutefois tempérée par la poésie des textes, qu'elle écrit en anglais bien sûr. Elle s'accompagne elle-même en pla-



Laure Sanchez trio

BREATH

Venons-en aux quatre titres de l'EP : le premier, Didon, est chaloupé à souhait, l'intérêt ne faiblit pas, la tension monte et l'on attend une résolution, le chorus de Robin Magord nous emmène progressivement dans les aigus pour nous faire redescendre en douceur. Il n'y a pas de déchet, tout est juste, tout arrive à point.

Rain est magnifique, l'on se régale des trouvailles qui le rendent captivant de bout en bout. Les gouttes de pluie qui ouvrent le morceau vont s'épaissir et la voix incandescente de Laure que fait ressortir l'accompagnement nous transperce. Bravo pour la compo et l'arrangement !

Don't be fooled est un funky très soul et bluesy, avec des breaks particulièrement efficaces, dans les chorus de Robin Magord, on pense à George Duke et parfois à Herbie Hancock, son d'orgue pour les accords et nappes qui composent la trame de fond, son proche de celui d'une lead guitar pour la mélodie. C'est sobre et direct, ça pulse un maximum.

Monster, dernier titre de l'EP, commence par un riff aux teintes afro mais se poursuit sur une lancée bien différente, plus inspirée par le jazz contemporain. Robin a décidément de la ressource ! Quand il entame son chorus, il suggère l'atmosphère en quelques notes, espace bien les motifs, fait respirer les phrases, puis commence à appuyer davantage et à resserrer les mailles du filet. Pour finir, la voix de Laure Sanchez se fait haletante.

Tout cela nous a mis l'eau à la bouche. On aimerait que l'expérience se prolonge, que chaque morceau dure un bon quart d'heure et donne ainsi à chacun l'occasion d'aller au bout de ses idées et de son inspiration. Rendez-vous au prochain concert, à ne pas manquer ! Nous vous tiendrons au courant...

quant des accords sur un clavier au son proche de celui d'un piano acoustique. Si vous l'écoutez dans une configuration plus étoffée (en allant chercher un peu sur <http://www.paolavera.com>) vous aurez une idée de ses capacités à s'intégrer dans un groupe, à choisir des orchestrations et vous mesurerez mieux l'étendue de son talent. Elle est ici pour répondre à l'invitation de Laure Sanchez, et lui prêter main-forte tout à l'heure lorsque cette dernière aura besoin d'un contrechant. Une autre choriste sera mobilisée au même moment, Caroline Turtaud, mais pour l'instant elle assure les entrées et les ventes d'EP.

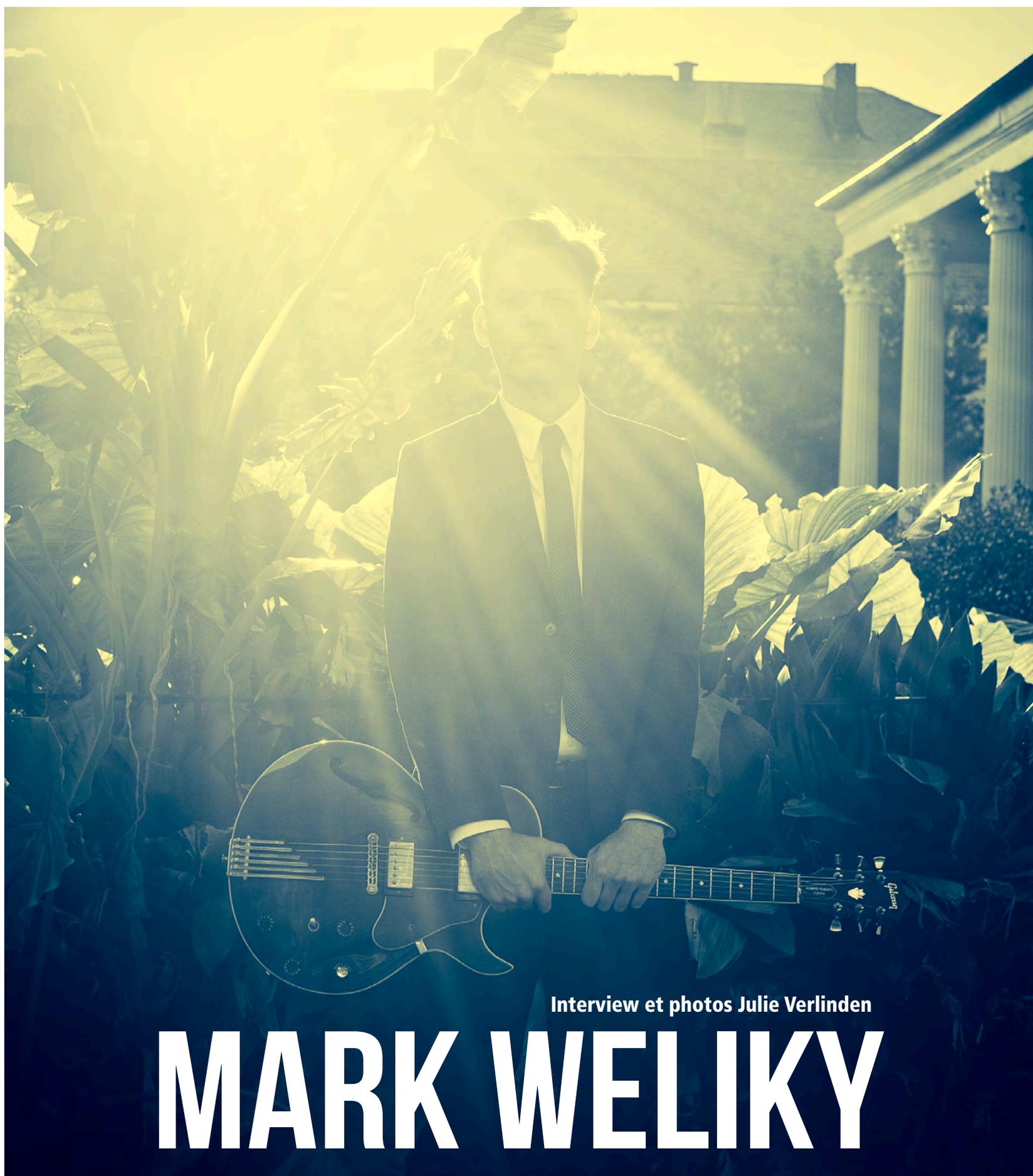
Franc succès pour Paola Vera qui a réussi sa performance en solo, mais tout le monde attend le trio. Entre autres qualités, il sait toucher un public des plus divers, de néophytes comme d'experts. L'ensemble meuble le silence avec une progressivité remarquable. On n'est pas dans la défonce, mais dans la vivacité, la bonne humeur et la musicalité. L'écoute est intense. Normal : le chant de Laure, plutôt vif et précis que langoureux et louvoyant, d'une justesse qui ravit, permet une empathie immédiate. Cerise sur le gâteau, l'ensemble a un vrai caractère dansant. Et ce, malgré un découpage des mesures orienté jazz, qui favorise les rebonds et rompt avec la répétition lancinante, celle qui rend assez insipides la dance et la trance ou le drum and bass, par exemple. La sensation de mesures impaires est ici tout sauf artificielle ou scolaire. La pulsation reste parfaitement régulière, c'est dans ce cadre rigoureux que se créent de légers déséquilibres dont on raffole, si on aime le jazz. La rythmique est solide, souple et imprégnée de 'feeling'. Le couple batterie contrebasse ou basse électrique fonctionne à merveille, et au clavier, Robin Magord envoie juste ce qu'il faut pour que l'équilibre sonore soit idéal. On ne le soupçonne pas en écoutant l'enregis-

trement, mais sur scène, Nicolas Girardi, tout en faisant un boulot considérable, se révèle comme quelqu'un de facétieux, il sait titiller le public, lui lancer quelques défis rythmiques et instaurer une forme de participation. Tout le monde finit par sourire.

Beaucoup de concentration, mais le plaisir prime, et jamais on ne ressent d'effort. C'est ce qui rend l'ensemble si attachant : la sincérité, le cœur, le bon goût, la maîtrise, la sobriété, voilà les qualités auxquelles on reconnaît de vrais musiciens. Le jury du tremplin d'Action Jazz avait récompensé ce trio en janvier 2016. Depuis, la cohésion du groupe s'est encore renforcée grâce à sa constance. Ces jeunes qui se sont connus au Conservatoire poursuivent leur chemin en sélectionnant tout ce qui les stimule, et en écartant toute banalité, tout ce qui fait vulgaire et rebattu. On ne peut qu'admirer l'intégrité et la persévérance de ces jeunes qui ont pour projet d'exercer ce dur métier. Espérons qu'en France se trouveront quelques centaines ou milliers de personnes qui sauront apprécier à sa juste valeur cet investissement.

Le concert s'achève sur un morceau qui ne figure pas sur l'EP. Sont sollicitées les deux choristes évoquées ci-dessus, auxquelles se joint un fameux guitariste, Johary Rakontondramasy, maître des effets. Ce dernier tire de son instrument des sonorités saisissantes, nous fait entrer dans une dimension quasi-psychédélique qui lance le trio dans d'autres directions. Vous pourrez juger de la surprise que crée chacune de ses interventions en allant écouter quelques extraits d'un autre concert <https://www.youtube.com/watch?v=NQJYV-EatbQ>. Dans cette vidéo, le son capté n'est pas très bon, le cadre et le répertoire sont différents mais la démarche est sensiblement la même : faire exploser les conventions.

Ivan-Denis Cormier



Interview et photos Julie Verlinden

MARK WELIKY

Action Jazz : bonjour Mark, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Mark Weliky : Je suis né dans une petite ville de banlieue dans le sud de la Floride appelée Boca Raton. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de 21 ans et j'ai ensuite déménagé pour m'installer à la Nouvelle-Orléans, c'était en août 2005 – le hasard a voulu que ce soit deux semaines avant que l'ouragan Katrina ne dévaste la ville ! J'ai été évacué pendant toute une année avant de revenir à la Nouvelle-Orléans en août 2006 pour ne plus la quitter ; c'est là que je me suis établi.

AJ : Avez-vous grandi dans un environnement musical ?

MW : Pas particulièrement. Ma mère adorait la musique ; elle faisait un peu de piano. Ce n'était pour elle qu'un loisir, mais elle chantait également à l'église. Petits, mon frère et ma sœur avaient pris des leçons de musique, mais jamais ils n'ont songé à en faire de façon approfondie.

AJ : À quel âge avez-vous commencé à faire de la musique ?

MW : J'allais sur mes 11 ans. J'ai reçu en cadeau de Noël une guitare classique d'étude à cordes nylon, juste avant de fêter mon 11e anniversaire.

AJ : Et qu'est-ce qui vous a décidé à faire de la guitare votre instrument de prédilection ?

MW : Avant cela, j'avais un jouet qui n'était pas une vraie guitare mais qui m'attirait irrésistiblement. J'avais passé pas mal de temps à tenter d'obtenir

quelque chose qui soit constamment euphonique sur ce pseudo-instrument avant de supplier ma mère, tellement j'étais frustré, de m'acheter une vraie guitare. Et dès l'instant où je l'ai eue, je suis devenu accro.

AJ : Quel style de musique espériez-vous jouer à vos tout débuts ?

MW : Au départ j'étais tout feu tout flamme, prêt à jouer à peu près n'importe quoi. Les choses que j'avais entendues auparavant étaient principalement des trucs qui dataient, du rock de la première heure. C'est plus tard que j'ai ressenti une forte attirance pour des guitaristes dits de rock tels que Jimmy Page et Jimi Hendrix.

AJ : Qui ou qu'est-ce qui vous a fait connaître le jazz ? Était-ce grâce à une personne ou à un événement particulier ?

MW : Le jazz s'est imposé à moi de plusieurs façons. J'ai eu un professeur de guitare extraordinaire qui a aussi été mon mentor, Charles Carey, c'est lui qui m'a fait connaître Pat Metheny. À l'époque j'écoutais du ska, de la musique jamaïcaine aussi. Lorsque j'ai cherché à savoir quelle musique des groupes comme les Skatellites et les Slackers écoutaient, j'ai découvert John Coltrane, Miles Davis, Cannonball Adderley, et d'autres encore. Mes parents écoutaient également du jazz, comme par exemple Ella Fitzgerald et Billie Holiday.

AJ : Pouvez-vous nous en dire plus sur votre parcours musical depuis votre prime jeunesse et comment**vous avez fini par vous concentrer sur le jazz ?**

MW : J'avais joué dans des groupes de rock au lycée mais le jazz m'intriguait toujours. Je recherchais quelque chose d'un peu plus profond, qui aille plus loin que le rock. J'adorais improviser aussi, d'où mon désir de passer à l'étape suivante – logiquement, d'approfondir le jazz. Je ne l'ai jamais envisagé comme une décision qu'il me fallait prendre.

AJ : Vous souvenez-vous du premier concert auquel vous avez assisté ?

MW : Ce devait être juste un spectacle de variétés, genre fête de quartier, auquel m'avaient emmené mes parents, en revanche je me souviens parfaitement d'un concert de Pat Metheny – j'avais alors 16 ans. Il s'agissait de la tournée de présentation de son album *Imaginary Day*. Jamais je n'avais entendu quoi que ce soit de semblable : le jeu de guitare de Pat Metheny, ses compositions et ses arrangements m'ont bouleversé.

AJ : Y-a-t-il un musicien ou un album en particulier qui vous a inspiré dans vos choix musicaux personnels ?

MW : Je ne peux pas dire qu'il y ait un seul musicien ou un seul album qui m'ait inspiré, mais je me plais à penser qu'une bonne partie de mon son et de mes idées a été puisée chez Cannonball, pour n'en citer qu'un. Beaucoup d'albums ont été pour moi un tournant, du coup il m'est difficile de n'en citer qu'un seul.



“Je crois que nous sommes tous des improvisateurs-nés”

AJ : Quelle a été votre formation musicale ?

MW : Je prenais des cours particuliers en Floride et ce, pendant environ quatre ans ; ensuite je suis allé à la fac, d’abord à l’université Florida Atlantic. J’y suis resté deux ans, j’y ai suivi notamment les cours de Tom Floyd et Mack Okubo puis j’ai demandé mon transfert pour terminer mes études à l’Université de la Nouvelle Orléans où j’ai obtenu mon diplôme.

AJ : Qui est actuellement ou a été votre mentor ?

MW : À l’Université de la Nouvelle Orléans, je me perfectionnais auprès de Steve Masakowski pour la guitare, mais j’ai aussi eu le privilège de suivre les cours d’Edward Peterson, Brian Seegar, Victor Atkins et une quantité d’autres enseignements. Tous ces brillants maîtres à penser ont orienté

mon jeu et m’ont apporté chacun une vision très différente de ce qu’est le jazz et de la façon dont un musicien peut exprimer sa créativité.

AJ : Comment êtes-vous venus à l’improvisation ?

MW : Je ne peux pas dire à quel moment précis j’ai commencé ni ce qui m’y a poussé. Je crois que nous sommes tous des improvisateurs-nés et qu’il n’y a pas vraiment de déclencheur. C’est comme la langue que l’on parle, on l’apprend mais après on l’utilise à sa façon, c’est-à-dire en improvisant. On crée des phrases structurées, dans l’instant. Pour faire la même chose en musique, il faut bien sûr apprendre un langage, et comme tout musicien de jazz vous le dira, on apprend toute sa vie.

AJ : Quelles ont été vos expériences musicales jusqu’ici ?

MW : Au cours de ma carrière professionnelle à la Nouvelle-Orléans, je me suis essayé à beaucoup de styles de jazz sans en privilégier un seul. J’ai un projet à moi, basé sur un mélange éclectique de compositions originales, de jazz moderne, de musique brésilienne, de variétés choisies de façon un peu aléatoire, et d’autres choses encore. Je joue également comme accompagnateur dans un quartette de jazz manouche, les Courtyard Kings, dans une formation de Dixieland traditionnel, les Trad Stars, et dans un groupe brésilien de choros, Gringo do Choro, que dirige Rick Trolsen. En outre, j’ai aussi des engagements ponctuels, et j’effectue des remplacements dans beaucoup d’autres groupes de la ville. Ce qui fait que je joue pratiquement tous les soirs à la Nouvelle-Orléans, chaque fois dans

une formation différente d'ailleurs vous pourrez le constater en allant voir mes dates sur mon site www.markweliky.com.

AJ : Vous composez aussi ?

MW : Oui, mais pas aussi souvent ni aussi régulièrement que je le voudrais.

AJ : D'où vient votre inspiration lorsque vous composez ?

MW : Quasiment tout peut m'inspirer. Il arrive que ce soit juste l'humeur du moment. Parfois je prends la guitare et ce que je me mets à jouer devient une composition. J'ai même essayé une fois de composer une musique après lui avoir trouvé un titre. Je n'ai pas de règle absolue, même si je suis conscient qu'en matière de composition, peut-être vaudrait-il mieux que j'en aie.

AJ : Parmi les grands noms de la scène contemporaine, y en a-t-il avec qui vous aimeriez jouer ?

MW : J'adorerais jouer avec des artistes actuels qui comptent parmi les plus créatifs, tels que Brian Blade ou Brad Mehldau.

AJ : Comment voyez-vous la scène jazz actuelle. Quelle est votre opinion ?

MW : C'est une question difficile car il y a tellement de musiciens incroyables dans le paysage actuel. Je me garde d'être trop critique, mais j'ai l'impression que la mode consiste à intellectualiser à l'excès. Dans pas mal de cas la musique devient un peu trop compliquée, la mélodie et les harmonies qui ont du sens se retrouvent un peu délaissées en faveur de mesures composées et de changements d'accords, des suites interminables souvent nébuleuses qui peuvent décontenancer

l'auditeur moyen.

AJ : À quoi ressemble votre discographie personnelle ?

MW : Il y a un peu de tout. Beaucoup de jazz bien sûr et en particulier beaucoup de pianistes; j'adore Bill Evans, Teddy Wilson, Oscar Peterson. Dernièrement je me suis intéressé de beaucoup plus près à la musique d'Abdullah Ibrahim, ce qu'il joue est tellement mélodique ! Bien sûr j'ai aussi une quantité d'enregistrements classiques de guitaristes de jazz Wes Montgomery, Pat Metheny, George Benson, Howard Roberts. Mais j'ai aussi du Led Zepelin, du Hendrix et du Pink Floyd. Et j'aime toujours des groupes comme les Slackers. Il en a tellement que je ne peux pas tous les citer – j'aime la musique en général, c'est tellement vaste.

AJ : Sur quels albums peut-on vous entendre ?

MW : Mon plus récent enregistrement est un album avec les Trad Stars, intitulé One Night Only. J'ai une compo originale sur cet album. Je figure aussi sur un album des Courtyard Kings dont le titre est Deuces Wild. J'ai également mon premier album sous mon nom, le Mark Weliky trio. D'ailleurs vous pouvez encore le trouver en vente sur le site Cdbaby.com.

AJ : Travaillez-vous actuellement sur un nouveau projet ou un nouvel album ? Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

MW : Oui, il y a plusieurs séances d'enregistrement de prévues en janvier 2017 et j'espère pouvoir sortir un album au printemps. Ce serait un album en trio de mon groupe actuel



avec Nathan Lambertson à la contrebasse et Willie Green à la batterie. L'album sera constitué en partie de compositions originales et en partie de reprises avec de nouveaux arrangements. Je veux que cet enregistrement reflète le côté improvisation, car c'est ce que le groupe est par nature, tout en veillant à ce que les morceaux restent mélodieux et accessibles. Si l'on se concentre sur la mélodie, on se sent plus libre en ce qui concerne l'harmonie le rythme, et la musique aura un plus grand impact sur l'auditeur.

**Pour Action Jazz :
Julie Verlinden,
Ivan Cormier (traduction).**



LE NOKAL



“Un bien bel équipage ”



En 2014 le sextet de l'ONBA s'était produit dans pas mal de lieux prestigieux de l'Auditorium de Bordeaux au Châtelet à Paris. Composé autour de Stéphane Kwiatek (direction artistique et sax) de Nolwenn Leizour (contrebasse), Francis Fontès (piano), Philippe Valentine (batterie), Mickaël Chevalier (trompette et bugle) et Patrice Guillon (vibraphone) le plaisir de jouer ensemble avait été manifeste. De cette collaboration a émergé un quartet qui porte désormais le nom de Nokalipcis comme NOLwenn Leizour, MiKAële Chevalier, PhiLIPpe Valentine et FranCIS Fontès.



Cette dynamique a inspiré Mickaël qui s'est mis à composer. Bien que pas si vieux que ça, il a déjà eu plusieurs vies dont celle de marin. Pas le cliché du marin buriné à la barre de son voilier de compétition au nom d'une marque de cassoulet ou de banque véhiculé par les médias, mais comme soutier, plus précisément mécanicien travaillant à dix mètres sous la ligne de flottaison, casque sur les oreilles dans un milieu hostile, bruyant, malodorant, à des températures difficiles à supporter. Il a ainsi fait le tour du monde, les escales venant adoucir ces conditions extrêmes. Mais tout cela l'a élevé, nourri et marqué à jamais. Ainsi ses compositions font quasiment toutes

IPCIS project

Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier

référence à ces épisodes, portant des noms de bateaux sur lesquels il a navigué ou rappelant des lieux qu'il a connus. Une vie riche qui se reflète parfaitement dans ses créations musicales denses et variées.

Dans un bateau il faut un médecin c'est donc naturellement que Francis Fontès est resté dans le projet certes plus pour ses qualités de pianiste que de praticien. Pour ceux qui l'ignorent et qui auraient déjà eu l'immense plaisir de l'entendre, Francis n'est pas musicien professionnel; il est musicien tout court et à un niveau d'excellence et d'exigence extrême, une référence pour beaucoup de pianistes de jazz. Lire son portrait dans le Gazette Bleue #13 de novembre 2015.

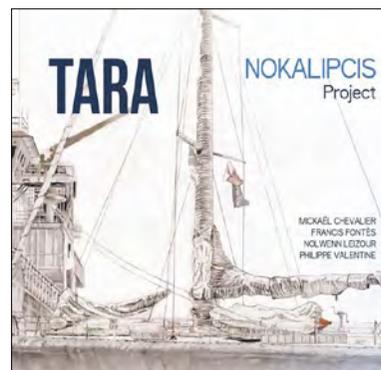
Dans un bateau il faut un officier, quelqu'un de respectable et de respecté; un professeur fera ici l'affaire en la personne de Philippe Valentine. Professeur de batterie et de percussions au Conservatoire National de Région depuis plus de vingt-cinq ans, membre de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine il est une référence en la matière. On peut parfois reprocher aux professeurs de maîtriser plus la théorie que la pratique, cela ne le concerne pas tant son talent est immense.

Dans un bateau il... ne faut pas de

femme en principe bien que les mentalités aient changé (et encore...). Alors disons qu'en mer on aime bien rencontrer des sirènes et Nolwenn en est une bien jolie. Mais par dessus tout c'est une formidable contrebassiste. Nolwenn tout le monde se l'arrache et si certains musiciens ont du mal à travailler elle aurait plutôt des difficultés à se reposer. Impliquée dans de nombreux projets elle apprécie plus particulièrement ceux qui tournent autour du jazz comme celui-ci. Son portrait dans la Gazette Bleue #4 de mai 2014.

Sur un bateau il faut une entente parfaite sinon ce milieu réduit devient un enfer et les qualités des membres de l'équipage ne s'additionnent pas forcément. Arrêtons de filer la métaphore nautique et revenons à la musique et sur ce dernier sujet le concert récent du groupe nous a totalement rassurés si tant est que nous ayons été inquiets une seule seconde. Voir la chronique du 3/12/2016 dans le Blog Bleu. Il se dégage de la formation une unité, une osmose et un plaisir d'être ensemble évidents. La qualité musicale des compositions de Mickaël Chevalier en est ainsi magnifiée.

Souhaitons à cette formation de trouver l'oreille des programmeurs de concerts ou de festivals tant son offre musicale à la fois moderne néo bop et ancrée dans le mouvement hard bop est de qualité.



Nokalipcis Project

TARA

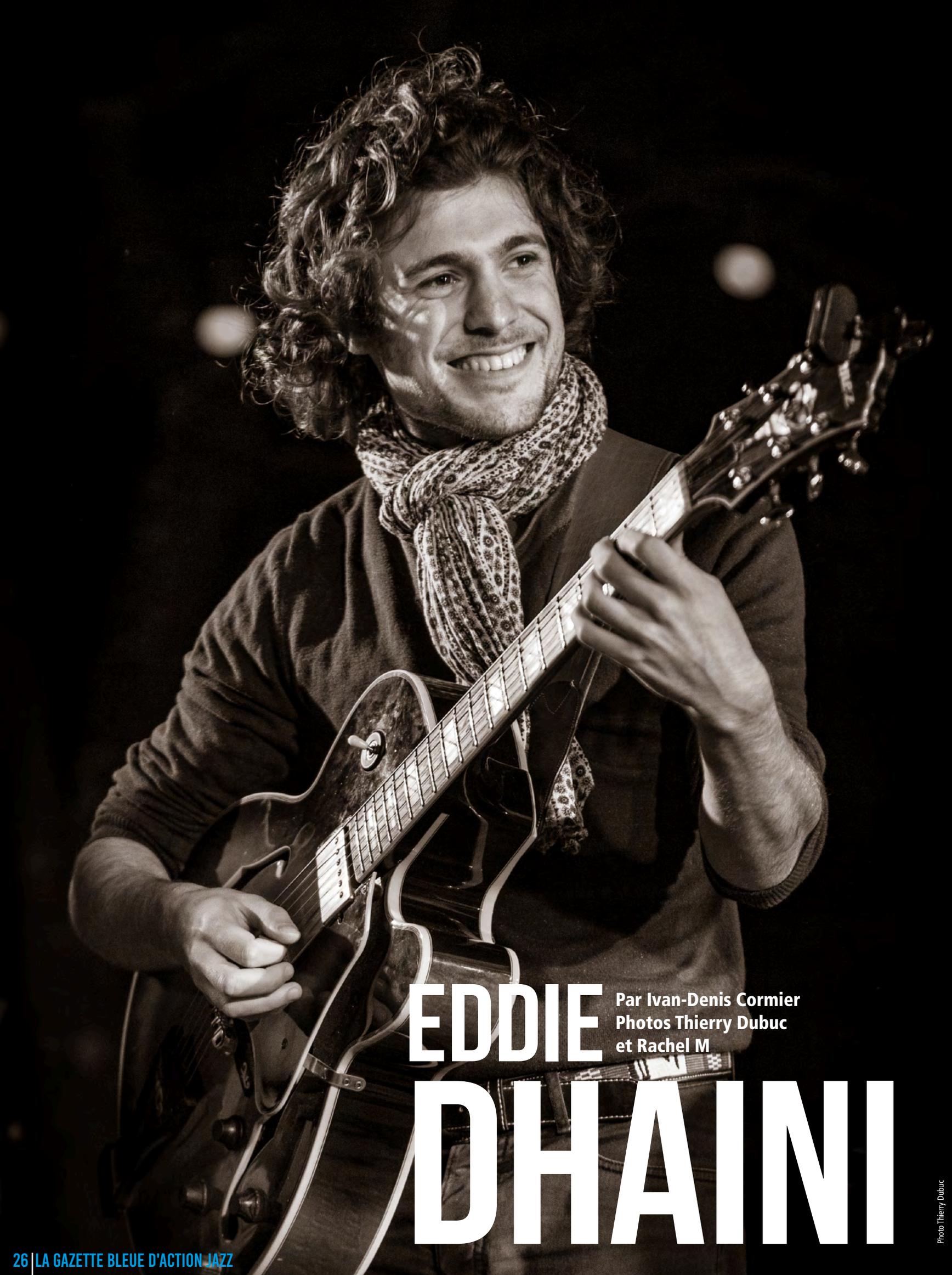
Par Philippe Desmond

La pochette annonce la couleur, un très beau dessin de Christian Revest représentant la goélette Tara sur laquelle Mickaël Chevalier a navigué dans une vie précédente. Neuf titres et une seule reprise, le "Dear John" (Coltrane évidemment) de Freddie Hubbard, une composition de Nolwenn Leizour et les sept autres de Mickaël Chevalier, faisant référence à sa vie passée de marin, portant souvent des noms des bateaux qu'il a connus.

Pour ceux qui ont besoin d'une étiquette, le style annoncé est le néo bop. Autour d'un trio rythmique classique piano basse batterie la présence harmonique et mélodique du bugle marque le son du quartet.

Du climat nerveux de "La Fuggita" à la croisière tranquille sur "Renée" en passant par la régates sur "Tara" l'album offre une palette sonore très variée. Une batterie perpétuellement créative, une contrebasse dynamique ou sensuelle, un piano volubile alliant à la fois ampleur et finesse permettent l'expressivité du bugle qui développe les belles mélodies présentes sur chaque thème. Cet album est une totale réussite et chaque écoute en révèle les nombreuses richesses.

Un vrai coup de cœur.



Par Ivan-Denis Cormier
Photos Thierry Dubuc
et Rachel M

EDDIE DHAINI

Photo Thierry Dubuc

Jeune homme discret et humble, peu bavard, tout sourire, mais dont les apparitions sur la scène musicale, de plus en plus fréquentes et dans des contextes de plus en plus variés, ont été remarquées, Eddie Dhaini s'annonce comme l'un des guitaristes les plus prometteurs de sa génération.

IDC : Bonjour Eddie, et merci d'avoir bien voulu nous accorder cet entretien. Tout d'abord, à quel moment de ta vie t'est venue l'idée de faire de la musique ton métier ?

ED : Je dirais à 16 ans, oui, c'est en seconde au lycée. Je fais de la musique presque depuis toujours, enfin, j'ai vraiment commencé à 7 ans. J'y pensais sans oser le dire, ni même trop me l'avouer, c'est grâce à un ami qui avait une famille plus tournée vers les métiers artistiques que la mienne (sœur comédienne, frère musicien) que j'ai sauté le pas. C'est lui qui m'a poussé à envisager sérieusement cette voie-là. J'ai cogité, j'ai commencé à en parler autour de moi. Mes parents, au début, me disaient que ce n'était pas évident, pensaient peut-être que c'était le choix d'une relative précarité. Puis, dès que j'ai pris ma décision, ils m'ont soutenu et accompagné dans cette voie.

IDC : Si tu avais voulu rentrer dans l'armée ou dans les ordres, cela les aurait peut-être rassurés mais ceux qui ont eu l'occasion de t'entendre te diront que tu n'as pas fait le pire des choix. D'ailleurs, pourrais-tu te présenter en tant que musicien ?

ED : Un engagement dans l'armée ne les aurait clairement pas rassurés d'autant plus après leur expérience de la

guerre au Liban. Sinon, pour me présenter, je suis guitariste, on va dire de jazz, bien que je me considère plutôt comme adepte de musique improvisée. Cette part d'improvisation, on la retrouve dans le blues et les musiques du monde, et c'est de ces dernières que j'ai envie de me rapprocher. A titre personnel, quand j'aurai terminé mon cursus -- mes études au conservatoire -- j'ai envie d'aller plus vers les musiques "du monde", notamment orientales, pour me rapprocher de ma propre culture, que je ne connais pas encore très bien.

IDC : Parmi les gens qui aujourd'hui se réfèrent à la musique orientale, ou arabo-andalouse, on pense à Dhafer Youssef, d'origine tunisienne, Ibrahim Maalouf, d'origine libanaise, ou Avishai Cohen, originaire d'Israël. Tous trois ont créé un univers musical qui ne se limite plus au jazz, et qui s'en éloigne même de plus en plus. Est-ce un choix identitaire (tu as toi-même quelques racines libanaises) ou penses-tu combiner certains éléments du jazz et du blues avec la musique que tu joueras ou composeras ?

ED : Je n'ai pas une connaissance académique des musiques orientales, mais en les écoutant je me rends compte qu'elles me touchent d'une manière particulière. Et quand je joue (mon prof de guitare, Rija Randrianavosoa, me l'a fait remarqué récemment) j'ai tendance à exprimer instinctivement un langage voire une technique qui se rapprochent de ceux du oud. Pour répondre à ta question c'est donc à la fois un choix identitaire et une envie de métisser des musiques de cultures différentes. Mon rapport à tout ça est avant tout intuitif et je n'en fais pas un objectif en soi.

IDC : "Demi-pause", l'enregistrement en duo avec le saxophoniste Johann Sekinger qui sortira le 22 janvier 2017 sous le nom de Jaza2 représente un éventail de styles, une diversité rythmique réjouissante. J'ai pensé que c'était un panoramique de tout ce que vous pouviez faire, est-ce votre répertoire actuel ?

ED : C'est l'essentiel de notre répertoire actuel au sens où il contient nos compos et les interprétations de standards qui nous tiennent à cœur. Nous présentons aussi en fonction du public et du lieu où nous nous produisons des standards du jazz que nous ré-arrangeons. D'abord on les joue entre nous, on voit ce que ça donne, on tente plein de choses, ça donne des idées, sachant qu'on ne les présentera pas forcément ni qu'on les jouera comme nous avons prévu de le faire, même s'il y a des choses qui reviennent. L'idée est d'exprimer chacun sa propre personnalité et de donner libre cours à l'inspiration et à l'humeur du moment. L'album Demi-pause s'inscrit dans cette démarche : c'est la photographie d'un instant T, sans retouche (sauf mixage bien sûr).

IDC : Les thèmes sont-ils choisis parce qu'ils sont mélodiquement et harmoniquement riches ? Car rythmiquement, j'ai trouvé quelque chose de neuf, et noté qu'il y a chez toi une solidité à toute épreuve, une régularité qui est de bon augure pour tout le reste. Même sans basse/batterie, vous créez une pulsation forte. Là, c'est vous qui imprimez votre marque.

ED : Je pense que pour Johann comme pour moi l'important est d'exprimer des émotions, que ça passe par la mélodie, l'harmonie ou le rythme. Les morceaux de l'album viennent jongler



entre ces trois dimensions. Effectivement, comme tu le dis toi même, sans basse/batterie, le rythme nous revient et nous devons le faire entendre à tout moment, pouvoir le suggérer de plusieurs façons techniques.

IDC : D'autres expériences, actuelles ou passées, tes projets futurs, tu peux nous raconter un peu ?

ED : Pour l'instant j'ai deux projets principaux : Jaza2 et le Flora Estel swingtet, sur un répertoire swing & boogie. Sinon c'est une participation plus ou moins régulière à des groupes, avec Lydia Filipovic, Elodie Alice, Cadijo aussi, quelqu'un de très intéressant qui connaît vraiment bien le blues, son domaine et qui en tant que musicien, se montre très rigoureux. Plus récemment Mamzelle Groovy, sur un répertoire qui va du New Orleans au Funk en passant par la Soul. Enfin il y a des musiciens avec qui je n'ai pas de projet mais avec lesquels je prends beaucoup de plaisir à jouer comme Jericho Ballan, Ersoy Kazimov, Alexandre Aguilera... J'espère avoir l'occasion un jour de développer des projets avec eux.

IDC : Abordons maintenant les caractéristiques de ton jeu. Le son et la manière de jouer pour toi, cela va ensemble ?

ED : La manière de jouer compte plus que le matériel utilisé, mais il y a toujours une recherche et un travail du son en amont. Après avoir longtemps joué sur une Ibanez GB200 (George Benson), j'utilise depuis peu une Martin, un fabricant à qui s'est allié Dale Unger un luthier américain pour créer un modèle semi-acoustique que je trouve plus adapté à mon jeu; le manche est moins évident pour moi

Photo Rachel M

que celui de la GB200 parce qu'un peu plus gros, mais cette guitare a un son très équilibré que j'aime. Pour les sons que je recherche en ce moment, j'ai deux références un peu à l'opposé, Julian Lage, très acoustique, et Gilad Hekselman, très électrique avec beaucoup de réverb. Au delà du matériel, la recherche et le travail du son ont une grande importance pour moi. J'essaye, entre autre via un travail corporel, de tendre vers un son juste et précis à chaque note jouée, mais le chemin est long... :)

IDC : Dans ton cas, on sent tout de suite qu'il y a une personnalité, une créativité, une sûreté du jeu, un éclectisme que l'on admire même si l'on n'est pas soi-même aussi ouvert à tous les styles. Ce qui me frappe, c'est justement l'absence de clichés, le côté imprévisible et spontané. Mais c'est aussi ce qui te rend difficile à cerner, et tant que l'on n'a pas en mémoire tel ou tel procédé que tu auras développé pour qu'il devienne ta marque de fabrique, on te verra comme un inclassable, te satisfieras-tu de ce statut qui a peut-être plus d'inconvénients que d'avantages ?

ED : Pour moi l'important c'est d'avoir une voix unique. Sylvain Luc, par exemple, peut jouer en solo, en grand orchestre, du musette, de l'oriental, du jazz manouche, du jazz moderne, on le reconnaît tout de suite. Donc peu importe qu'on soit éclectique, pourvu qu'on ait quelque chose d'original, de reconnaissable. Après, me concernant, j'ai rarement l'occasion d'exprimer pleinement ma propre musique, je suis encore en apprentissage. Les projets dans lesquels je joue demandent un certain respect de tradition musicale, que ça soit le swing

ou le blues ce qui rend mon espace d'expression plus contraint.



IDC As-tu une conscience claire de ce que tu garderas de la tradition ?

ED Non, pour l'instant, j'apprends, je suis comme une éponge qui s'imprègne, j'écoute de tout, cela nourrit mon jeu, je retiens certains éléments, je réutilise ceux qui m'ont le plus parlé. J'adore le jazz, mais je me laisse guider par ce qui me touche le plus, comme parfois le rap, la musique brésilienne ou orientale, suivant les humeurs ; outre l'authenticité, il y a la volonté d'aller jusqu'au bout d'idées de départ relativement simples avec une certaine économie de moyens. C'est une nécessité que je ressens de plus en plus, et c'est dans cette direction que je pense aller. Pour ce qui est de la tradition, avec Hot Pepino et Flora Estel j'essaie de perpétuer le swing, mais c'est le plaisir avant tout. Le but n'est pas s'enfermer dans un carcan non plus. Il y a des choses qui ressortent et qui font que je joue à ma façon, mais j'ai à cœur de respecter le style.

IDC Au niveau du boulot, est-ce que tu travailles en contexte, est-ce que tu prends ta guitare en sachant que tu vas passer tant d'heures sur un morceau ? Est-ce que tu travailles ta vélocité, est-ce que tu t'attaques aux phrases les plus complexes ?

ED Ce n'est pas mon approche de la musique, mais je conçois qu'il est bon de se focaliser sur la réactivité et la fluidité, la vélocité mais ça ne doit pas être une fin en soi. Avant de prendre ma guitare je commence toujours par des étirements et des exercices de respiration. Ensuite je travaille par tranche de 20 minutes. La technique, le son, le répertoire, la recherche personnelle, mon langage corporel, posture etc. Les morceaux me servent de support pour travailler tout ça.

IDC : Y-a-t-il des choses que tu cherches à améliorer dans ton jeu actuel ?

ED : En ce moment, l'harmonie, j'aimerais aller plus loin. Trouver des harmonies personnelles. Jusqu'ici je me suis plus concentré sur l'aspect rythmique et mélodique. J'aimerais aussi approfondir la rythmique sur des mesures composées. J'espère également à la sortie du conservatoire (dans quelques mois si tout va bien) avoir plus de temps pour réfléchir et développer un langage qui m'est propre.

Ivan-Denis Cormier



Christophe Maroye
No Turning Back

Autoproduction

Par Philippe Desmond

Voilà un bien beau disque et qui change de la production habituelle, un album instrumental aux climats variés, pop, rock et jazz. Un album où la guitare est reine, acoustique, électrique, avec ou sans effets. On se laisse porter par les mélodies aériennes, on voit les paysages défiler, ce disque a un aspect visuel certain, un côté cinématographique. Tout est joué avec une grande élégance, avec clarté sans aucune esbroufe de guitar hero dans ces dix compositions originales. Quand on a un peu de culture musicale on reconnaît quelques influences que je vous laisse la surprise de découvrir. Christophe Maroye joue de la guitare bien sûr, mais aussi du ukulélé et du banjo. Il s'est entouré de ses deux amis les excellents Didier Ottaviani à la batterie et Hervé Saint-Guirons au Fender Rhodes et à l'orgue. Hervé soutient les ambiances sonores et Didier crée un canevas incessant de rythmes riches, doux ou percutants. Simplement un trio qui arrive à produire un son très profond qu'une écoute au casque – un bon – transcende. La qualité de la captation et de la production n'y sont pas pour rien non plus. Si on ajoute la beauté de la jaquette (Christophe est aussi photographe) et du clip "No Turning Back" visible sur son site (Christophe est en plus réalisateur de films) voilà un moment très agréable à passer avec ce superbe musicien discret, mais musicalement très intéressant. D'ailleurs ils sont nombreux ceux qui le veulent dans leurs projets !

Daniel Zimmermann
Montagnes Russes

Label Bleu

Par Philippe Desmond

Daniel Zimmermann est un tromboniste recherché. De Nougaro à Manu Dibango en passant par Wynton Marsalis, Archie Shepp, Eric Séva et tant d'autres, nombreux sont ceux qui l'ont souhaité comme sideman. Ici le voilà leader pour notre plus grand bonheur. Il joue ici en quartet avec trois excellents compères, Julien Charlet (dr), Jérôme Regard (b, cb) et Pierre Durand (g, dobro). Les facettes de l'album sont nombreuses, les influences multiples. C'est un jazz mêlé d'un peu de NO, trombone oblige, mais aussi de pop, de rock de funk. La virtuosité et la maîtrise de l'instrument de Daniel sont ici parfaitement mises en valeur par ses onze compositions originales. Ballade blues "Au Temps Ôtant", très rock "Mountain Girl" avec un trombone style guitar hero, mahavishnien "Dans le Nu de la Vie" avec la guitare de Pierre Durand, ballade délicatement romantique avec "Mademoiselle", funk avec "Come on Baby", jazz brillant avec "Mr Squal", c'est en effet un parcours de "Montagnes Russes" que nous propose Daniel Zimmermann. Pas le temps de s'installer dans un climat ou un confort qu'on est déjà bousculé vers d'autres sensations. C'est inventif, original et très bien produit ce qui ne gâche rien. Excellent !

Florian Pélissier
Cap de bonne espérance

Cristal records

Par Vince

Pélissier, vous connaissez ? Pas moi, désolé. Comme c'est le nom de mon notaire, j'ai eu envie de tirer les choses au clair. (pardon, au clair, c'est plus politiquement et orthographiquement correct) A l'écoute, on comprend qu'il s'agit d'une musique de musiciens et pas de salle d'attente (de notaire) Dans l'univers de Florian et ses compères, des accents d'Horace Silver, des parfums de Dave Brubeck, des mélanges de rythmes, des paysages sonores bigarrés, des ballades mélancoliques, intimes voire secrètes. Laissez-vous entraîner par ces titres facétieux, à l'instar de ces "biches bleues" portant des bois sur la pochette ou encore par "Les masques africains" résolument modernes, stylisés, revisités, sublimés. Dans "Yasmine", la sonorité chaude du sax, contraste avec un tempo sorti d'un club new yorkais plongé dans la brume d'où s'évaporent des animaux de la savane au petit jour. Magique. Et pour finir, "What a difference" repris par Leron Thomas, what a surprise... Florian Pélissier nous livre une belle invitation au voyage, avec des couleurs, du rythme, de l'élégance et une subtile simplicité pour le plaisir de toutes les oreilles (même celles des notaires).

Jean-Philippe Scali
Feat. Glenn Ferris
Low Down

Socadisc - SPPF

Par Vince

Comme vous pourrez le lire dans le générique du CD, "il y a des musiciens qui sont graves". Jean-Philippe Scali en fait partie. Grave du son bien entendu, mais ce n'est pas grave, au contraire c'est bon, c'est doux, c'est moelleux, c'est chaud. Accompagné par un équipage rythmique au service d'un groove impeccable, le son du sax baryton est soutenu par le trombone de Glenn Ferris en personne. Au fil des écoutes, l'ambiance féline de cet album vous frôle, se frotte à vos oreilles, se fait de plus en plus évidente puis s'installe. Attention, c'est une atmosphère féline version gros matou qui ronronne plutôt que chaton du calendrier de la Poste. Est-ce un hasard si le titre n° 6 nous annonce que "le chat du 10 s'en est allé" ? Et que dire de cette ombre de chat sur la pochette ? Amateurs de chats ou pas, si vous n'êtes pas allergiques aux poils de cuivres, ce Low Down est à télécharger (télécharger en français), légalement bien entendu ou à acheter en version CD. Pour miauler de bonheur c'est encore mieux car il y a de belles photos dans le livret. En conclusion, j'emprunte à mes enfants cette expression tout à propos : Low Down, c'est grave bon.



Vittorio Mezza
Napoli Jazz songs

Abeat records

Par Vince

Reprenre des chansons traditionnelles napolitaines, connues dans le monde entier (comme "tu vuo fa' l'americano", qui ne signifie pas en français, fais-moi un Americano), l'exercice est périlleux.

Aventure d'autant plus risquée que le choix du trio piano, basse, batterie, pourrait nous livrer une énième version musique d'ascenseur, de ces ritournelles déjà gravées dans nos têtes et sur pas mal de CDs (entre Roberto Alagna et Dany Brillant vous choisirez !)

Bref! Le pianiste napolitain Vittorio Mezza et ses deux compagnons George Koller (basse) et Davide DiRenzo (batterie) nous proposent un bijou d'interprétations. Interprétations au pluriel car chaque chanson emprunte une tonalité originale. On y apprécie çà et là les teintes un peu brésiliennes d'une Tania Maria en vacances au pied du Vésuve, des rythmiques un plus rock comme les affectionnent The Bad Plus (notamment sur Funiculi funicula), des harmonies qu'Erik Satie auraient applaudies pour les ballades plus suaves.

Techniquement irréprochable, du lyrisme sans excès, une justesse de chaque note, l'harmonie est remarquable entre piano, basse et batterie.

Un véritable plaisir à consommer sans modération (contrairement à l'Americano !)

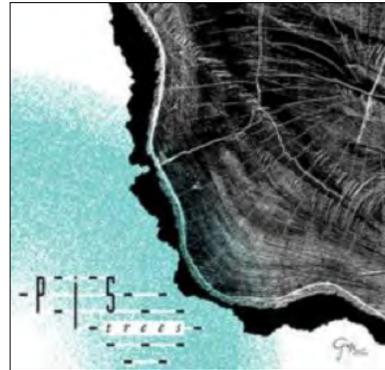


Guillaume Perret
Free

Kakoum Records

Par Stéphane Boyancier

Escapade en solitaire pour Guillaume Perret qui met en œuvre toutes les expérimentations sonores qu'il y a développé avec son groupe Electric Epic durant des années. "Free" est un album totalement conçu avec la Sax Machine, on est loin de l'instrument initial qui ici se dote de multiples pédales d'effets et dispositifs électroniques permettant au saxophoniste de s'enregistrer, de modifier le son, et de le retranscrire tout en continuant à jouer d'autres notes. L'album est conçu comme un inventaire de différents styles musicaux auxquels Guillaume Perret vient apporter sa technique et sa créativité. Début tout en douceur pour nous amener vers les plages suivantes plus rythmées, "Heavy dance" par exemple, où l'on imagine ce que pourrait donner une collaboration avec les frères Dewaele de Soulwax (groupe d'électro-rock, auteur entre autres de la bande son du film Belgica). Au fil des titres, on retrouve, malgré tout, la chaleur du cuivre sur le très dansant "En good", ou l'esprit fanfare des pays de l'Est avec "Pilgrim" qui n'est pas sans rappeler la collaboration entre DJ Click et Rona Hartner. Des moments plus atmosphériques ponctuent ce disque, ainsi que du swing mêlé à des sonorités très "dance floor" ou des ambiances plus sombres "Inner jail". Plus accessible que les albums de Colin Stetson, Guillaume Perret démocratise le saxophone auprès d'un public non exclusivement voué aux cuivres ou au jazz, comme à pu le faire pour la trompette Ibrahim Maalouf.



PJ5
Trees

Gaya Music

Par Stéphane Boyancier

Créé en 2010, autour du guitariste compositeur Paul Jarret, le quintet PJ5 (Maxence Ravelomanantsoa, Léo Pellet, Alexandre Perrot et Ariel Tessier) sort cette année son deuxième opus intitulé "Trees". Concept album autour de l'Arbre et de la problématique de l'environnement, en général. Ce disque nous amène faire un parcours dans les bois et à réfléchir sur les actions à mettre en place pour la protéger et surtout limiter l'impact des actions de l'humanité sur sa destruction. PJ5 nous offre ces bouffées d'oxygène par de petits breaks sur beaucoup de morceaux, "This is not the sun" en particulier. Des titres plus influencés rock, où les arbres semblent en colère contre les attaques de l'Homme ponctuent le disque à plusieurs reprises. L'humanité a une relation ambiguë avec la forêt, elle est son poumon et elle n'a de cesse de la détruire dans une recherche de profit à court terme. Des morceaux à la fois doux et mélancolique "Kallsjön", puissant "Yggdrasil", complexe "Waldeinseimkeit", font de ce disque de jazz moderne aux multiples influences pop, rock ou électroniques un ensemble riche, varié et harmonieux. On peut mettre en parallèle à l'écoute de cet album le documentaire de Claire Simon "Le bois dont les rêves sont faits" qui donne la parole aux usagers des bois, celui de Vincennes en l'occurrence, endroit où ils vivent, subsistent ou s'épanouissent.

www.pauljarret.wixsite.com/pj5f



Lorenzo Colombini
Spazio 1976

Skyline

par Alain Fleche

Gabrio Bevilacqua : contrebasse
Ermanno Baron : batterie
Spazio : espace, lieu infini et indéfini, théâtre du possible et du virtuel, du vécu et des potentiels en devenir. Le pianiste L.Colombini nous invite à son exploration de ce territoire, dans cet espace, et dans le temps qui le construit et continue à le modeler à chaque instant. Nous allons croiser des repères musicaux fondamentaux : des romantiques jusqu'aux baroques; coloristes, impressionnistes; des clairs obscurs, en sous-bois, à fleur de rivière. Ancrée dans les traditions occidentales qui se mélangent et s'enrichissent, cette musique parcourt un chemin qui nous est souvent familier, mais avec une architecture qui lui est propre. Un petit coté "grands espaces oniriques" où sont évoqués landes, forêts, châteaux et cabanes, tout en poésie pudique, avec aussi un brin de joie et de gaieté bien latine. Et puis, il y a les 2 compères qui mettent du bois dans la chaudière du navire : ça ne traîne pas, on ne laisse pas le capitaine s'interroger trop longtemps sur le cap à maintenir, l'important est d'avancer, évoluer, (re) chercher et restituer ! Des vaguelettes de notes suggérées enflent parfois, grondent bientôt, mais loin de la tempête qui n'est déjà plus à craindre; elles nous ramènent inlassablement sur la grève d'où une prochaine vague roulera sur d'autres eaux, vers d'autres lieux, guidée de vents subtils et de balises devinées.

Beau voyage que nous relate ce trio.

La nuit a un millier d'yeux



Christophe Dal Sasso Quintet + String Trio *Les Nébuleuses*

Jazz & People

Par Dom Imonk

Un nouveau disque de Christophe Dal Sasso a toujours valeur d'évènement, tant ses productions et aventures précédentes avaient placé sa trajectoire en des hauteurs vertigineuses, au point d'atteindre "Les nébuleuses" que voici. On rappellera le bel accueil qui fut réservé à son œuvre passée : "Prétextes", "Ressac", ainsi que "Exploration", invitant Dave Liebman, mais aussi ses participations aux projets de Stéphane et Lionel Belmondo : Hymne au Soleil, "Influence" (avec le grand Yusef Lateef) et "Belmondo & Milton Nascimento". Pour conduire le vaisseau spatial et entreprendre ce nouveau voyage, il faut un équipage aguerri et de confiance. Notre compositeur flutiste retrouve donc ses excellents compagnons David El-Malek (saxophone ténor) et

Pierre de Bethmann (piano, Fender Rhodes), et s'adjoint les services d'une rythmique de haut vol : Manuel Marchès (contrebasse) et Lukmil Perez Herrera (batterie), époustouflant sur tout le disque. Mais Christophe Dal Sasso a voulu aller plus loin. Il a construit ses compositions et modelé ses arrangements, en mariant l'exigence de l'écriture classique à la liberté (surveillée) du jazz. L'originalité de cet album réside en l'invitation du String trio formé de Youri Bessieres (violon), Martin Rodriguez (violon alto) et Jean-Philippe Feiss (violoncelle). Cet apport de cordes renforce le quintet jazz et crée une riche matière expressive qui parcourt avec force les sept thèmes de ce subtil scénario. De "La nébuleuse d'Orion" à celle de "L'Hélice", bravant celle du "Crabe" et de "l'Œil du chat", on se faufile entre "Les Piliers de la création", narguant, au travers des hublots, "V838" et "NGC 2440". Cette déambulation cosmique captive l'auditeur, comme il le serait d'une palpitante aventure de science-fiction. C'est la bande son d'un tel film, l'alternance des climats initiant d'irrésistibles brises oniriques, inquiètes et mystérieuses, auxquelles on a plaisir à s'abandonner.

www.christophedalsasso.fr



Marc Boutillot Quartet *Lumière sur la nuit*

Classiquez !/Chanteloup Musique

Par Dom Imonk

Avec ce deuxième album en tant que leader, Marc Boutillot semble vouloir étreindre la nuit et la faire sienne, puis nous l'offrir, pour vivre une autre vie, après un jour trop évident et bavard. Treize compositions d'un clarinettiste porté par une grâce particulière. L'ombre nocturne est un royaume oppressant où rien ne se voit ou presque, mais où tout se sait ou se tait, jusqu'à se livrer en d'inavouables confidences. La nuit des villes et des campagnes, de recoins de ruelles en boulevards illuminés, de traversées de chemins aux odeurs d'herbes coupées, aux lumières de places de villages festives, au loin. Tout peut se vivre, à la lueur des étoiles et sous la pleine lune. Des histoires d'amour les plus vives aux ruptures les plus douloureuses. Un peu à la manière d'un joueur de flûte de Hamelin, Marc Boutillot mène de sa

clarinette une troupe de valeureux musiciens, formant une "étrange procession", joyeuse et bien décidée à sortir les somnolents de leur torpeur, pour jouir de la vie. De bout en bout, la musique transporte l'auditeur dans un joli rêve, rythmé de joie et de mélancolie. On sent des influences d'un peu partout, du jazz, mais aussi des bribes de klezmer qui pointe sa fougue par endroit. La douceur de la clarinette anime la mélodie, elle virevolte et se disperse parfois pour laisser libre cours à plus d'ardeur, ou d'engagement lyrique, et des échappées sauvagesonnes dessalent par moment la sagesse qui voulait prendre quelque répit. Rien que par leurs énoncés, les titres chantent la poésie : "Instant suspendu", "Ivresse amoureuse", "Et tourne t'elle bien rond ?" ou "Nostalgie d'un moment partagé". Marc Boutillot (clarinette et clarinette basse) est entouré d'un groupe d'exception formé de Philippe Monge (contrebasse), Julien Augier (batterie) et Leonida Fava (guitare). Dans "Haletant, jusqu'au bout", l'on perçoit un peu du "Lonely woman" d'Ornette, alors que le disque s'achève "Et que valsent les étoiles".

www.marc-boutillot.com

Un vent de liberté souffle sur les comètes



Pierre de Bethmann Medium Ensemble Volume 2

Exo

Aléa

Par Dom Imonk

Il y a à peine un an, Pierre de Bethmann nous offrait "Essais/Volume 1", premier disque sur son nouveau label Aléa où, accompagné par Sylvain Romano et Tony Rabeson, il revisitait brillamment des standards plus ou moins connus, en leur donnant un nouvel éclat. Réussite totale. Le voici de retour avec son imposant "Medium Ensemble", pour un volume 2 simplement nommé "Exo" ("Sisyphé", le volume 1, était paru en 2014). Projet encore plus ambitieux, coproduit par Aléa et L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, "Exo" comporte deux disques, neuf compositions du pianiste, jalonnées de quatre courtes impros "Hors champ" (Pierre de Bethmann, Baptiste Germser et Karl Jannuska). C'est dire la dense occupation de

notre homme, quand on sait le nombre de ses autres collaborations, disques ou concerts (Pour les plus récentes, Christophe Dal Sasso, Flash Pig, Baptiste Herbin, Michael Felberbaum, Jean-Loup Longnon Big Band...). L'écriture du pianiste est d'une ébouriffante complexité, riche mais jamais rebutante, on est intrigué, attiré, puis on se laisse au final happer par ces lumineux envols. Profondeur, intensité lyrique, mais aussi fluidité, alimentent un irrésistible mouvement, où se dessinent accords obliques, harmonies neuves et alliances osées. "Exo", c'est aussi la mise en avant des solistes, tous d'un exceptionnel niveau, et l'affirmation d'une force collective équilibrée, ou chaque intervenant est un monde en lui-même. On aime la photo de Tim Miltat et les notes du leader, observateur éclairé et sans complaisance de notre société. Autour de Pierre de Bethmann (rhodes, piano), Chloé Cailleton (voix), Stéphane Guillaume (fl, fl alt), Sylvain Beuf (sax alt), David El-Malek (sax ten), Thomas Savy (cl b), Sylvain Gontard (tp, bgl), Baptiste Germser (cor), Denis Leloup (tb), Bastien Stil (tuba), Simon Tailleu (ctb) et Karl Jannuska (bat) participent aussi à ce vent de liberté et font de cet album une totale réussite.

www.pierredethmann.com
www.aleamusique.fr



The Khu Cometas

Offoron records

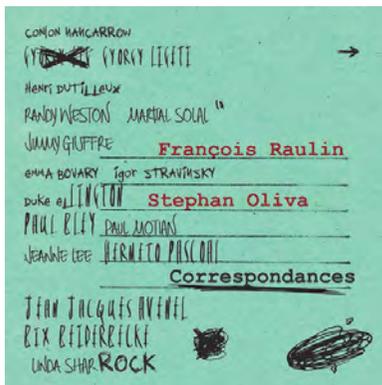
Par Dom Imonk

Il y a des groupes qui sont faits pour la scène, c'est ce que nous avons pensé en découvrant il y a deux ans The Khu en live, à Jazz [at] Botanic (Bordeaux), à l'occasion de la sortie de leur premier album "Happy?". La gifle ! Une mise en place déjà très aboutie, un son, une pulse, des idées à foison, une qualité d'écriture et de jeu, mouvance M-Base revendiquée, bref, un réel coup de cœur. Depuis, le groupe a beaucoup tourné sur ce projet, et les musiciens ont quant à eux vécu d'autres expériences parallèles qui ont densifié et enrichi leur inspiration (Magic Malik, The Workshop, Blick Bassy, Energie Noire...). Aujourd'hui, les voici avec un nouveau disque, palpitant au possible : "Cometas", les comètes, tout un programme ! Album découvert lui aussi tout récemment en concert, même

choc ! L'influence initiale qui nous faisait alors qualifier leur musique de "Khu transe beat" est toujours fiévreusement présente, mais on sent que leur terrain de jeu est plus vaste, du fait de leurs diverses rencontres et de leur curiosité. Ils osent plus une pulse rock qui vient tatouer leur jazz déjà mutant et donne lieu à de sérieuses courses poursuites entre singuliers cascadeurs du nu-groove. On les présente : Nicolas Péoc'h (sax alt, compos), Johan Blanc (tbn, compos), Nicolas Bauer (b) et Vincent Sauve (bat), plus Laura Perrudin (harpe – voix) sur l'envoutant "Lola" et Vincent Raude (electro) sur un mystérieux "Yapa". Vincent Sauve et Nicolas Bauer (qui remplace Benoît Lugué) sont impressionnants d'interactivité, une sorte de drum-n-bass hyper speedé et tranchant, pacte inlassable propulsant Nicolas Péoc'h et Johan Blanc qui s'éclatent, avec par endroits ces ostinato névrotiques typiquement M-Base, qui épient le flow. Onze pépites d'or rouge présentées dans un bel écrin (pochette superbe de Hervé Logeat et Corentin Hamel), servies par un son très punchy (The Khu, Ludovic Palabaud et Vincent Raude). Écoutez battre le cœur de ces comètes, vous n'en reviendrez pas !

www.thekhu.com
www.offoronrecords.com

Des notes buissonnières



François Raulin & Stephan Oliva *Correspondances*

Abalone productions
L'Autre distribution

Par Dom Imonk

Habités l'un à l'autre depuis plus de vingt ans, les pianos de François Raulin et Stephan Oliva ne se cachent dès lors aucun secret et nourrissent bien au contraire une subtile complicité. Alors que le premier se fait les dents (d'ivoire) chez Louis Sclavis, il croise le second dans un trio dont Bruno Chevillon assure la contrebasse. Une riche histoire naît de cette rencontre et s'écrit pas à pas, à force d'hommages rendus aux grands artistes qui les inspirent, comme Lennie Tristano, Cecil Taylor et Erik Satie. Mais d'autres expériences très enrichissantes se vivront avec de renommés musiciens (François Corneloup, Ramon Lopez, l'Arfi etc...). C'est en 2014 que se crée le projet "Correspondances", à la MC2 de Grenoble, et l'enregistrement suivra

l'année suivante. Le concept de l'album est de rédiger des lettres, aux personnages qui ont guidé nos deux pianistes. Ils en décrivent parfaitement l'outil : "Le piano de tout temps a été la machine à écrire du compositeur et son journal intime". Ainsi, chaque thème s'adresse à un artiste particulier et tente d'en redessiner l'esprit par des titres à l'énoncé souvent humoristique et affectueux, et par une musique belle, singulière et habitée de sentiments passionnés. La grâce et la classe des deux hommes se retrouvent en chacune des compositions, et élèvent les esprits vers une autre forme musicale, un territoire où s'abolissent presque les étiquettes. Jazz, classique, contemporain, d'irrésistibles flux de pure beauté nous emportent. Ainsi, on rend grâce à ce "Cher Martial" (Solal), à "Randy Weston" et à "Jimmy" (Paul Bley). Des "Télégrammes" sont envoyés à Ligeti et Motian, et on tient des "Conversations sur Dutilleux". Nous sommes bouleversés par "Lettre à Emma Bovary" et par "Sometimes i fell like a motherlesschild" (Linda Sharrock à Jeanne Lee). "In a mist" (Bix Beiderbecke) clôt ce brillant album servi par un son magnifique (Studios La Buissonne/Gérard de Haro).

www.f-raulin.com

www.stephanoliva.com



Loïs Le Van *So much more*

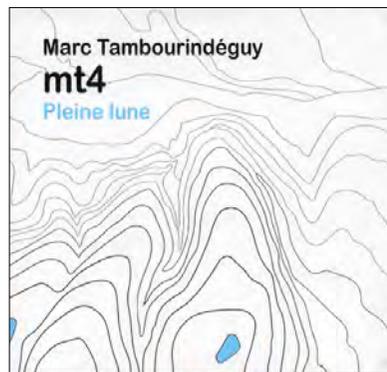
Hevhetia

Par Dom Imonk

Avec *The Other Side*, paru en 2014, Loïs Le Van avait interpellé la critique, habituée à un chant jazz masculin, moins preneur de risque. On avait déjà pu déceler chez lui une belle qualité d'écriture, un sens du son, de l'espace, une aptitude à l'envol, en sachant s'entourer, et une voix singulière, vite rapprochée à celle de quelques grands vocalistes, mais son timbre à lui. Nous attendions une suite. Depuis, le chanteur a pris part à divers projets très bien reçus : "Feuilles de Nuages" (2015), avec Les Yeux de Berthe, ou "Tombés du ciel" (2016), avec Ego system. La "vraie" suite à cet "autre côté" la voici. Avec "So much more", Loïs Le Van nous offre encore plus de sa ferveur, une nouvelle escapade au cœur de son être. Plus d'espace, des silences et des liens ténus entre les musiciens, moins nombreux à

gravir les pentes escarpées de ce désir de son neuf. La direction est vers le haut, point d'abysse, plus de lumière et le bleu pur. Moins d'oxygène donc, mais plus d'inspiration. Loïs Le Van a su choisir ses complices. Pas de batteur, qu'importe, on saura combler. Les mécanismes complexes d'un Sylvain Rifflet à son zénith, engendrent de brillants flux, au sax ténor et à la clarinette, et la contrebasse de Chris Jennings bâtit des lianes rythmiques qui font tourner ces envolées. Le chanteur invite aussi son double au piano : Bruno Ruder, peintre du sombre et du romantique écorché. On l'avait tant apprécié au sein de "Yes is a pleasant country", ou chez Riccardo Del Fra, pour "My Chet my song". On a d'ailleurs souvent comparé la voix de Loïs Le Van à celle de Chet Baker, pourtant, ne serait-ce pas Robert Wyatt qui l'habiterait plutôt, si l'on en croit la reprise de "Alifib". Dix compositions ascensionnelles et un son de diamantaire (Gérard de Haro, encore lui!). Sur la photo, Loïs semble vouloir retirer sa peau, pour mieux nous montrer son âme. Le morceau titre est fabuleux et les paroles magiques de François Vaiana, c'est encore plus d'émotion !

<http://loislevan.com/>



**Claudio Fasoli
Double Quartet**
Inner Sounds

Abeat Records

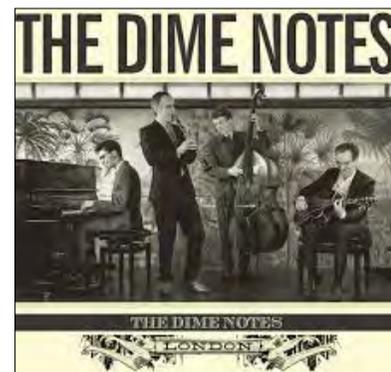
**Marc
Tambourindéguy**
Pleine lune

Autoproduit

Adrien Chicot
Playing in the dark

Gaya Music

Free Human Zoo
Freedom, Now !



Yann Hervé
6 cordes plus loin

Autoproduit

Léa Castro
Roads

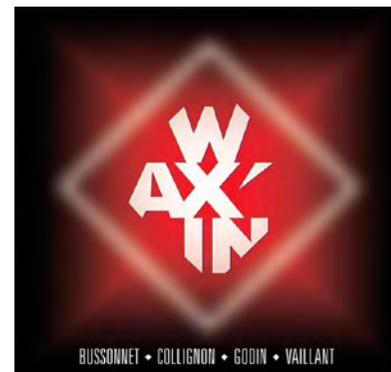
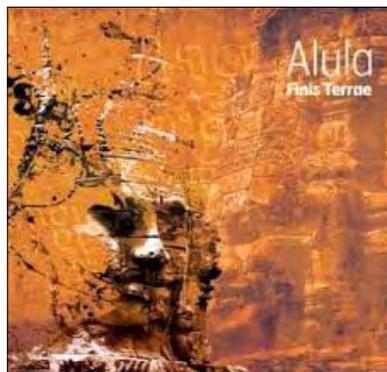
Neuklang

Alexis Avakian
Hi Dream

Socadisc

The Dime Notes
The Dime Notes

Jazzetal records



Alula
Finis Terrae

CD Baby

**Markus Stockhausen
& Florian Weber**
Alba

EMC records

Rhoda Scott
We free Queens

L'autre Distribution

Wax'in
Wax'in

Le Triton 2016

BORDEAUX MÉTROPOLE

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

Le Grenier Bordelais

246 Bld JJ Bosc, Bordeaux

Le Komptoir Caudéran

341 av du Maréchal de Lattre de Tassigny
Caudéran
www.lekomptoircauderan.fr

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]

sur le site www.actionjazz.fr





Crédit: Marie-Line Montécot

Samedi 4 février 2017

**Jour de
JAZZ
à FOURAS**

Jour de Jazz à Fouras

**Expositions
& Animations**
en entrée libre

**Concert de
Gilda Solve Quartet**
20h45 au Casino de Fouras

Retrouvez-nous sur Facebook : [jourdejazzafouras](https://www.facebook.com/jourdejazzafouras)

Réservation : 06 45 07 43 98 - jourdejazz@orange.fr



Éric Séva

VENDREDI 13 JANVIER 2017 / 19:30

Rocher de Palmer, Cenon



Emile Parisien Quintet
Feat. Joachim Kühn

VENDREDI 27 JANVIER 2017 / 20:30

Représentant de la nouvelle vague, Emile Parisien invite la légende du piano jazz Joachim Kühn dans un quintet trans-générationnel vivifiant !

Rocher de Palmer, Cenon

Tremplin Action Jazz

SAMEDI 28 JANVIER 2017 / 20:30

La soirée découverte des talents du jazz en Nouvelle Aquitaine !

Rocher de Palmer, Cenon

Dave King Trio

MARDI 31 JANVIER 2017 / 20:30

King-Carrothers-Peterson, trio de luxe pour une nouvelle signature sur le mythique label de jazz ECM.

Rocher de Palmer, Cenon



Popa Chubby

JEUDI 2 FÉVRIER 2017 / 20:30

Pas de meilleur endroit que la scène pour prendre toute la (dé)mesure d'un guitar hero comme Popa Chubby !

Rocher de Palmer, Cenon

Escape Lane

MARDI 7 FÉVRIER 2017 / 19:30

Rocher de Palmer, Cenon

Erri De Luca
Stefano Di Battista

JEUDI 9 FÉVRIER 2017 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

Manu Katché

VENDREDI 10 MARS 2017 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

Accords à Corps

SAMEDI 4 FÉVRIER 2017 / 20:30

Entrepôt du Haillan

Ce que le djazz fait à ma djambe !

MARDI 14 FÉVRIER 2017 / 20:30

Pin Galant, Mérignac

Daniel Sidney Bechet

VENDREDI 10 MARS 2017 / 20:30

Théâtre Fémina, Bordeaux

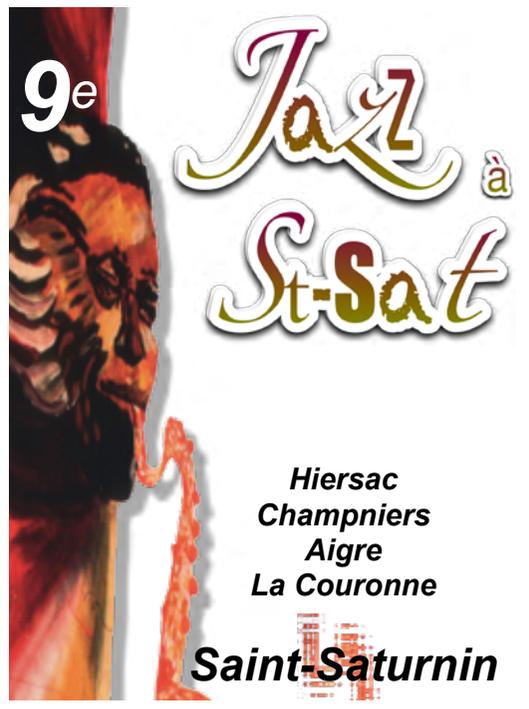
DU BLEU EN HIVER
FESTIVAL TULLE - 12^e EDITION

19 > 21 JANVIER 2017

Hélène Labarrière
et Hasse Poulsen
Andy Emler
MegaOctet
Mox Quartet
Plaiستow
L'Occidentale
Claude Barthélemy
et le Big Band
de Tulle
Antiloops
Le Cercle
Camel Zekri
Didier Fréboeuf
Tribega
Pixvae
Dancing Flûte

PASS
FESTIVAL
à 35€
jusqu'au 18 janvier

dubleuenhiver.com



- Selkies
VENDREDI 13 JANVIER 2017 / 20:30
- Electric Boot Quartet Mechanics
SAMEDI 14 JANVIER 2017 / 20:00
- Quintet Monique Thomas
DIMANCHE 15 JANVIER 2017 / 15:30
- Ciné concert
MARDI 17 JANVIER 2017 / 10:00 / 14:00
- Big Band Jazz Angoulême
MERCREDI 18 JANVIER 2017 / 19:30
- Bernd Lhotzky, Louis Mazetier
JEUDI 19 JANVIER 2017 / 20:00
- Faby Médina Quintet
JEUDI 19 JANVIER 2017 / 22:00
- Les Jaguars
 Les Dimes Notes
 Les Sancy All Stars
VENDREDI 20 JANVIER / 18:00 / 20:30 / 22:30
- No Swing Sextet
 Big Ben Trio
 Malcolm Potter Trio
 François Laudet Quintet
SAMEDI 21 JANV 16:00 / 18:00 / 20:30 / 22:30
- Fanfare jazz
 Banana Créole Jazz
 Da Di Dou Swing
DIMANCHE 22 JANV 12:00 / 15:00 / 17:30



- Esplanade Linné, Bordeaux
- Naphkings Blues band
JEUDI 5 JANVIER 2017 / 20:30
- Djamano Jazz manouche
VENDREDI 6 JANVIER 2017 / 20:30
- Didier Freboeuf
MERCREDI 11 JANVIER 2017 / 20:30
- Jazz River trio
JEUDI 12 JANVIER 2017 / 20:30
- Shekinah Rodz
VENDREDI 13 JANVIER 2017 / 20:30
- Monique Thomas
MERCREDI 18 JANVIER 2017 / 20:30
- Francis Fontés
VENDREDI 20 JANVIER 2017 / 20:30
- David Tixier trio
SAMEDI 21 JANVIER 2017 / 21:00
- Thomas Delor trio
MERCREDI 25 JANVIER 2017 / 20:30
- Julien Dubois
JEUDI 26 JANVIER 2017 / 20:30
- Evidence
SAMEDI 4 FÉVRIER 2017 / 21:00
- Jazz Vibes quintet
JEUDI 9 FÉVRIER 2017 / 20:30
- Les Pères Peinards
VENDREDI 10 FÉVRIER 2017 / 20:30
- Laure Sanchez trio
MARDI 14 FÉVRIER 2017 / 20:30
- Monique Thomas
MERCREDI 15 FÉVRIER 2017 / 20:30

- Alex Golino, Gaston Pose
JEUDI 16 FÉVRIER 2017 / 20:30
- Tom Ibarra Group
SAMEDI 18 FÉVRIER 2017 / 21:00
- Big Four Sweet
MERCREDI 22 FÉVRIER 2017 / 20:30
- Anna Farow
JEUDI 23 FÉVRIER 2017 / 20:30



Bientôt un nouveau lieu pour écouter du jazz, "SORTIE 13" Rue Walter Scott à Pessac, tout près de la sortie 13 de la rocade évidemment. Lieu multi culturel, avec des expositions de peintures, de photos, des concerts de tous styles, le jazz y sera à l'honneur grâce à la programmation de [AT] Evénements et Benoît Lamarque (Le Caillou). A venir pour commencer, le 3 février le groupe Akoda et le 3 mars le quartet de Jacques Ballue. Sur place on trouve un bar et des espaces, dont la salle consacrée à la musique d'une jauge de 150 places.

Appel à candidatures
**12e TREMPLIN
 DES RIVES ET DES NOTES**
 1 et 2 juillet 2017 à Oloron

Règlement à télécharger :
www.jazzoloron.com/tremplin
 Dernière date de réception
 des inscriptions le lundi 15 mai 2017



Les partenaires d'Action Jazz



Les festivals partenaires

